LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-Septième année. — N° 320
JEUDI 19 JUIN 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

LA PAIX ATOMISÉE

1.400 milliards pour LA GUERRE

La Presse au service DE LA RÉPRESSION ANTI-OUVRIÈRE

LA semaine dernière, notre « Libertaire » a fait le point, à travers plusieurs articles, sur les différents aspects de la guerre ouverte, déclarée entre le P.C. et le gouvernement, les buts de chacun des adversaires et leurs conséquences.

Nous avons dit et donner notre opinion. Mais il est un autre aspect de la situation, qu'il est important de dénoncer : c'est l'attitude de la presse qui, en général, s'est transformée en cette occasion en officine de délation et de corruption.

Toute cette presse pourrie, mais qui s'est voulue saine après la « Libération » et ne vit que par subventions de trusts ou d'Etat, quelquefois étrangers, ce qui est un des aspects grotesques de son chauvinisme ignoble, a cru comprendre, unanimement, ces jours-là, que ce pourrait être le grand moment de la liquidation de la résistance ouvrière; car le but du gouvernement et des journalistes-flics ne pouvait être que celui-ci. Et ce serait être aveugle et complice de la répression de ne voir que le seul parti communiste visé par les mesures gouvernementales.

S'attaquer directement et nommément à la classe ouvrière serait risquer, et tous le savent ou le sentent, le grave danger de voir se constituer spontanément le front uni et révolutionnaire des travailleurs contre leurs exploiteurs et contre l'Etat. S'attaquer d'abord au seul parti communiste, et d'une certaine manière, a l'avantage de créer la confusion et de désarmer moralement la classe ouvrière qui verrait par la suite ses organisations diverses détruites une à une.

Et pour entreprendre ce plan, rien, absolument rien n'a été négligé par la presse pour donner aux manifestations staliniennes un caractère d'émeutes et de complot contre le gouvernement. Et c'est l'infecte et puante « Aurore » qui prenait l'initiative le lendemain des bagarres :

« ...Or, contre la loi et contre le gouvernement un parti s'insurge. Et fait appel à la violence. Et réussit à déchaîner — hier soir encore — de malheureux fanatisés.

Les Français attendent de leur gouvernement qu'il les protège.

Et, d'avance, approuvent tout ce qui sera fait pour que soit respectée, chez nous, la loi républicaine. »

Et à l'autre bout de ce magnifique éventail de salopards, c'est « Franc-Tireur ». Ce journal, sous la plume de sa girouette directoriale G. Altman, s'élève contre les mesures policières tout en pleurnichant sur « nos alliés américains » mais ne peut, à la fin, se retenir de dire vraiment ce qu'il pense :

« Or, on nous demande aujourd'hui de nous laisser étrangler, en toute liberté. Mille regrets ! Nous prendrons la défense des communistes quand... etc. »

Une autre attitude nous eu étonnés. La veille il nous avait renouvelé son choix en titrant au-dessus d'une photo, en première page : « Ridgway est arrivé ».

A « l'Aurore » était réservée la première phase du plan d'écrasement de la classe ouvrière, l'appel à la répression.

A « Franc-Tireur », pour la deuxième partie, le rôle de semer la confusion.

Et après l'échec de la grève générale lancée par la C.G.T., il lançait des appels à la collaboration de classes, en prônant un regroupement des centrales réactionnaires, F.O., C.F.T.C., C.T.I., pour recueillir les travailleurs vaincus.

Et l'on vit, après « Franc-Tireur », « le Figaro », « l'Aurore » et jusqu'aux sombres rigolos de « la Victoire » parler du civisme des travailleurs, « de la victoire de la classe ouvrière » qui n'avait pas marché à l'appel de la C.G.T.

Mais cette sollicitude que s'étaient attirée les travailleurs était vite abandonnée après que les leaders de F.O., C.F.T.C. aient aimablement fait comprendre que pour la compression des fauteuils syndicaux par le regroupement syndical, ça ne marchait pas.

Mais il fallait en terminer avec le plan prévu. Restait « le coup des espions communistes ».

Et « le Journal du dimanche » du 8 juin titrait : « Espionnage communiste à Toulon ». Alors à la chaîne « Ce Matin - le Pays », « France-soir », « le Figaro », dans un style de roman policier, supposent, dénoncent, accusent. « Paris-Presse », lui, va jusqu'à exposer nommément à la vindicte de l'Eglise les prêtres-ouvriers complices !

Mais le coup a porté à faux. Il a fallu se rendre à l'évidence. Aucun des documents saisis ne pouvait permettre d'entreprendre contre le P. C. une accusation d'atteinte à la sûreté extérieure ou intérieure de l'Etat.

Le ridicule dont s'était couvert la presse l'empêchait de démentir et les informations furent reléguées à l'intérieur des journaux, réduites à des entrefilets. Quoique le P. C. en tire victoire, aucun des adversaires ne peut se considérer vaincu ou glorieux. La situation internationale, sur laquelle nous reviendrons la prochaine fois, ne permettait encore d'aller jusqu'au bout des conséquences. Pas plus le P. C., qui avait amorcé par une faute d'appréciation un « tournant » dans sa politique, et qu'il a annulé, que le gouvernement qui a été obligé de stopper devant la nouvelle crise à l'intérieur du bloc occidental, retardant à nouveau la politique « jusqu'auboutiste » des U. S. A.

La véritable victime de cette guerre d'Etats et de partis est une nouvelle fois encore la classe ouvrière, qui voit à nouveau s'évaporer ses revendications et les buts véritables de sa lutte.

Tirera-t-elle la leçon de la plus importante expérience qu'elle vient de vivre depuis 1945 ?

Donc, la conclusion est **l'unité dans l'action directe**, hors du P. C. comme de toutes les organisations ou influences politiques.

S'unir sur un programme d'unité pour la défense de **ses libertés.** Pour la défense de la Paix. Pour la défense de sa dignité et de son droit à la vie. Programme que ne cesse de lui proposer notre Fédération Anarchiste.

René LUSTRE.

PINAY-BRUNE aux ordres de Franco l'assassin

La répression s'accentue, la liberté de la presse est plus que menacée.

Un arrêté paru au « Journal Officiel » suspend, pour une durée de trois mois, le vaillant journal de la Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires « Ruta ».

Nous protestons avec véhémence contre cette atteinte à la liberté et nous assurons nos jeunes camarades de la F.I.J.L. de notre entière solidarité.

LES crédits militaires reviennent sur le tapis à l'Assemblée Nationale. Va-t-on donner la part léonine au ministère de la Guerre, à celui de l'Air, à la Marine ? Voilà qui met sur les dents messieurs les techniciens préposés à la répartition d'une masse de milliards qui serait plus utile à la reconstruction (1.400 milliards).

Mais un autre fait domine. L'emprise américaine dans le domaine des fabrications militaires et de la standardisation des armements « blesse » le nationalisme des dirigeants de ce pays qui « s'inquiètent » de n'avoir pas les moyens de leur politique et d'être obligés, pour la marine par exemple dans un avenir immédiat, de dépendre du bon vouloir britannique et américain en ce qui concerne la cession des bâtiments, des navires de commerce, etc. Cela dénote déjà un point de friction capital entre les Etats dits Alliés et qui, en fait, s'exploitent mutuellement selon la loi du plus fort, industriellement et militairement.

Le gouffre indochinois, indépendamment du sang qu'il coûte, continue à dévorer des centaines de milliards et le voyage de Letourneau aux Etats-Unis ne fait pas présager la fin de cette sinistre reconquête, bien au contraire.

Des fournitures nouvelles d'armement sont demandées pour alimenter 4 nouvelles divisions et les Pentagonards se montreront certainement généreux en Sabre F84, en napalm, en chars, en ponts métalliques et en canons. *Nous pouvons dire que nous entrons dans une période plus grave de préparation à la guerre : il est question d'augmenter la durée du service militaire, de poursuivre la mobilisation totale de la « Nation » que les stratèges rêvent de rendre absolument sans fissures pour que tout se passe selon les plans yankees* (défense de la civilisation chrétienne, de la liberté (*sic*), du droit d'entreprendre et de toute une brochette de calembredaines de ce calibre qui laissent l'opinion passablement amusée). Il est question d'augmenter le prêt du soldat qui est de 30 francs (!) dans l'espoir sans doute de le rendre plus patriote et plus désireux de défendre la morale, le droit et les privilèges de la bourgeoisie capitaliste contre un système qui ne vaut pas mieux...

Mais la misère qui règne, le chômage, le climat de répression qui se développe, ne sont pas là des éléments propres à solidariser la classe ouvrière des agissements d'une succession de gouvernements qui n'ont donné d'autres motifs à leur gestion que ceux d'activer les préparatifs militaires en vue de la guerre de « couverture » contre un « adversaire » capable de faire 200 kilomètres par jour ! Tout se trouve lié. Pour les années 1953-1954, considérées comme pointe de l'effort d'armement, les exigences de l'Etat bourgeois se feront plus impératives et un effort de dissociation de la solidarité ouvrière sera porté à son point maximum : nous avons donc sur ce point une grave responsabilité, *car si la guerre n'est pas fatale, notre indifférence, notre refus de l'action efficace peut la rendre telle.*

Les gouvernements n'expriment que des politiques, produits d'alliances et de combinaisons en vue de conflits ; il est donc urgent pour la classe ouvrière de montrer qu'elle possède des parties saines que le bourrage de crâne capitaliste et stalinien n'ont pas entamées et que de ce fait elle est capable d'écarter les fauteurs de guerre qui masquent leurs desseins par un verbalisme adroit et menteur.

Le silence des milieux ouvriers est considéré par les politiciens comme une acceptation tacite de leur besogne. Nous sommes convaincus que ce silence couve en réalité un orage de colère et à ce sujet nous pouvons dire que lorsqu'un journaliste américain a posé à Letourneau la question suivante :

« Existe-t-il en France, en dehors des « communistes », un courant d'opinion contre la guerre d'Indochine », nous pouvons dire que M. Letourneau a vraiment mal compris le climat qui régnait dans les masses au sujet de cette guerre de 7 ans en donnant l'impression que les travailleurs n'étaient pas contre.

Cette colère qui couve tendra à augmenter avec un surcroît de misère, de « productivité » servant les fabrications nuisibles et non consommables et nous sommes persuadés que la défense en surface, chère au général de Monsabert, n'y pourra rien! Car si la peur nuit à l'action, le cercle vicieux de terreur et de carnage qu'engendrent les supercapitalismes modernes éveille à la pensée et à la pratique révolutionnaire une population trop patiente qui cherche sa voie maintenant dans le 3e Front antimilitariste et libertaire.

ZINOPOULOS.

Policiers, flics, fumistes et Cie

Révélations sur l'homme-radar

L'AFFAIRE de la petite Joëlle rappelle de curieuse façon celle de Nicole Marescot (1934) disparue mystérieusement. « Les as de la sourcellerie furent consultés sans aucun résultat. Le malheureux père reçut plus de CINQ CENTS LETTRES indiquant Calais ou Bordeaux, l'Afrique du Sud ou l'Amérique du Nord. Mais aucun hyper-sourcier ne se présenta pour promener son pendule sur ce fatras et établir laquelle des cinq cents pistes était la bonne. »

Il en fut de même à Phalempin.

Une centaine de radiesthésistes envahit le petit village. Il s'agissait avant tout pour le plus grand nombre de faire une bonne affaire.

On assista à ce spectacle effarant, près de cent gendarmes aidés d'une partie de la population, effectuant des recherches sur les indications des radiesthésistes.

Le bois fut fouillé de fond en comble, on creusa la terre en maints endroits, une vingtaine de maisons furent explorées.

En vain. Pouvait-il en être autrement?

On s'imagine l'état d'esprit des malheureux parents devant toutes ces versions contradictoires.

Les uns la « voyaient » en vie, d'autres morte, un autre la « vit » prendre le train, etc..., etc...

C'est alors — toutes les recherches ayant échoué — que l'on se décida à faire appel à Peter Hurkos, l'homme radar.

Pendant plusieurs jours toute la presse parla de cet être extraordinaire.

Voici de « Franc-Tireur », journal qui mène depuis longtemps une propagande plus ou moins ouverte pour ces exploiteurs de la misère et de la crédulité humaines :

« Peter Hurkos, le célèbre radiesthésiste hollandais désormais connu dans toute l'Europe comme « l'Homme Radar » est arrivé et il a déjà commencé ses recherches. »

De « Libération », avec photo à la une :

« S'il retrouve la petite Joëlle, Peter Hurkos, « l'Homme Radar » substituera au mystère de Phalempin, celui de son étonnant pouvoir. »

Du « Parisien Libéré », qui organisa une soirée avec le concours de ce faisan :

« Le célèbre Peter Hurkos est venu incognito participer aux recherches. »

« Ce Soir », « Ce Matin-Le Pays », etc..., etc..., tous parlèrent de l'Homme Radar.

A son tour l'Homme Radar a disparu.

De cette disparition, la presse n'en a pas parlé, et pour cause (!!!). Il reviendra, cela ne fait aucun doute. Ayant consulté Marcel Boll, qui depuis de nombreuses années met le public en garde contre cette fumisterie qui a nom radiesthésie, M. Boll m'informait que le « Comité belge pour l'investigation des phénomènes réputés supranormaux » avait à maintes reprises mis le public en garde contre Peter Hurkos, dit l'Homme Radar qui fit en Belgique de nombreuses dupes.

Sollicité à diverses reprises par ledit Comité de venir fournir la preuve de son étonnant pouvoir, il s'était toujours dérobé. Donc, nouveau coup pour la radiesthésie.

On pouvait penser qu'à la suite de cette affaire, la grande presse dénoncerait cette fumisterie. C'était mal la connaître.

Le 14 juin, c'est-à-dire deux jours après, « Le Parisien Libéré » informait ses fidèles gogos que : « Grâce à un radiesthésiste le cadavre, etc.., etc... ».

Ce qui compte pour la presse, c'est surtout de vendre son papier.

Quand donc cessera cette spéculation faite sur des cadavres et souvent sur des malades ?

J. LAMBERT.

Défense des Travailleurs Nord-Africains

Une infâme canaille : Henri BÉNAZET

AU crépuscule de ses jours, le vieil onaniste philosophique qui prophétise depuis un demi-siècle pour les jeunes écervelés de *l'Action Française*, ces enfants terribles de la fange bourgeoise en mal d'« Action » par des trublions réactionnaires et violents, peut rendre son âme au ciel en toute quiétude. Sa succession est dignement assurée. Par ses écrits, Charles Mauras désigne aux couteaux de cuisine de ses fanatiques disciples, les têtes de ses adversaires à faire rouler dans le panier à son ou sur un terrain de pétanque. Son héritier spirituel présomptif, le piètre écrivassier de *l'Aurore*, Henri Bénazet, désigne ses victimes à cette vindicte appelée JUSTICE selon une expression propre à Kropotkine. Et DAME JUSTICE, qui ne fut jamais vierge, s'en paye une belle tranche avec ses maniaques pervertis par l'étude de la loi écrite, ses préfets de police, ministres, flics et juges, qui arrêtent, torturent, matraquent, embastillent, fusillent au nom de la loi des plus forts, rempart légal contre la colère du peuple des va-nu-pieds. Les manifestations staliniennes contre Ridgway ont été une superbe occasion de vociférations délirantes pour le larbin à plume de Marcel Boussac. Après avoir réclamé aux « autorités », entendez ses amis le préfet Baylot les ministres Brune et Martinaud-Déplat, des « *mesures de fermeté qui paient toujours* », contre des dirigeants communistes qu'il nommait sans vergogne, cette misérable fripouille s'en prend une fois de plus aux travailleurs nord-africains dont un des leurs a été refroidi sur le pavé de Paris par une rafale de mitraillette tirée par des policiers républicains. Cet illustre salaud pourvoyeur de chiourmes, trouve que la France est encore trop hospitalière et les policiers encore trop cléments en dépit du zèle qu'on leur connaît, avec ces « *éléments douteux* » qui, rappelons-le, ont été officiellement baptisés citoyens de la grande et éternelle France, malgré leurs protestations, un beau matin à partir de minuit, pour des considérations d'annexion impériale et de casse-pipe, précisons-le également pour combler une lacune volontaire de nos législateurs. En conséquence, Bénazet suggère aux tribunaux l'expulsion hors de la France métropolitaine des travailleurs nord-africains pris dans les manifestations de rue et ainsi coupables du crime de lèse-majesté en déplaisant aux peu tranquilles maîtres du moment, en négligeant leurs impératives recommandations de paternalistes pharisiens. Une éventuelle sentence d'expulsion à l'encontre des travailleurs coloniaux ne saurait s'appuyer sur une quelconque légalité à notre connaissance, mais au train où vont les choses, les vœux de Bénazet pourraient être exaucés, car il y a belle lurette que la légalité est devenue adultérienne par la grâce des fermiers-généraux de la 4e République et des insatiables négociants du bazar de la politique. Mais d'où donc Bénazet tire-t-il ses prétextes pour lancer ses appels à la répression contre nous ? Le 28 mai, les Nord-Africains n'ont pas reçu de leurs organisations respectives le moindre mot d'ordre de

EL-MOTAZELI.

(*Suite page 2, col. 4.*)

LE FILM DE LA SEMAINE

FRANCE

Quinzaine nationale des combattants d'Indochine et Centenaire de la Médaille militaire sont célébrés.

A Washington, le général Lawton Collins, chef d'Etat-major de l'armée américaine rend hommage à l'effort de redressement militaire de la France et déclare : « Les Français font un très bon travail. Ils respectent les engagements pris à Lisbonne. La France est dans une position très supérieure à celle de 1939. »

ALLEMAGNE OCCIDENTALE

Théodore Blank, Commissaire à la Défense du gouvernement d'Allemagne occidentale, déclare à Bonn, qu'il espère que les premiers soldats allemands auront revêtu l'uniforme pour le 1er janvier 1953. Ces soldats anciens membres de la Wehrmacht serviront de cadres à la future armée allemande qui atteindra un effectif de 450.000 à 500.000 hommes.

ALLEMAGNE ORIENTALE

Grotewohl, premier ministre, déclare « La défense armée de la paix, a été placée à l'ordre du jour de notre République démocratique allemande, à la suite de la position adoptée par le chancelier Adenauer. » L'ancien général Wilhelm Zaisser, chef du ministère de la Sécurité d'Allemagne orientale, qui a sous ses ordres 60.000 policiers voit ses pouvoirs considérablement accrus. Des bureaux de sécurité seront créés dans toutes les villes importantes, des gardes seront placées dans toutes les administrations afin « d'empêcher le meurtre des patriotes ». Grotewohl précise que l'Allemagne orientale créera son armée dans un très proche avenir.

SUEDE

Un Catalina (avion amphibie) de l'armée de l'air suédoise est abattu par deux « Mig » soviétiques. Les hommes d'équipage sont recueillis par un vapeur allemand.

U. R. S. S.

Des centaines de MIG 15 et un grand nombre d'unités de la flotte soviétique sont engagés dans des manœuvres géantes à l'est de l'Ile de Bornholm.

Des avions de reconnaissance soviétiques survoleraient la partie septentrionale du Canada.

U. S. A.

Truman préside la cérémonie de mise sur cale du premier sous-marin atomique, le **Nautilus**, dont la construction coûtera quarante millions de dollars. Au cours de la cérémonie Truman déclare que les U.S.A. ont trouvé la solution aux problèmes de la domestication de la puissance atomique.

Le sénateur Brien Mc Mahon, président de la Commission parlementaire de l'énergie atomique et candidat de la présidence des Etats-Unis déclare que s'il est élu, il ordonnera la fabrication « d'au moins mille bombes à hydrogène ».

AU CONGRÈS DES PETITS BOURGEOIS

Ils ont des droits sur nous...

LE sixième congrès des classes moyennes vient de tenir ses assises à Paris samedi et dimanche derniers.

Ne nous désintéressant jamais de tout ce qui touche la question sociale, nous avons été curieux de connaître le sens et la conclusion de ce singulier congrès.

Là se sont rencontrés les représentants de nombreuses professions : commerçants, petits industriels, chefs d'entreprises, membres de professions libérales, cadres, etc...

Cette session des classes moyennes a-t-elle apporté à l'esprit petit bourgeois traditionnel le changement, l'évolution, que réclame la situation sociale de notre époque.

Les congressistes ont-ils, après réflexion, reconnu que dans notre société celui qui travaille utilement avait, pour le moins, les mêmes droits qu'eux ?

Ont-ils reconnu que si certains d'entre eux possédaient davantage de connaissances techniques que d'autres, ils les devaient entièrement et uniquement à la communauté humaine y compris la classe ouvrière de tous les pays évolués ? Que si, de ce fait, ils restaient libres de mettre ou de ne pas mettre ces connaissances en pratique, ils se devaient, néanmoins, de ne jamais se prévaloir de droits, de privilèges ou de plus-value économique ?

Ont-ils reconnu, enfin, que de la classe ouvrière ou de la classe dirigeante, la première était de loin la plus méritante et la moins pervertie ? Qu'il était temps de rompre avec le passé et de changer d'allié ?

Que la condamnation par eux de l'Etat pour ses empiètements sur leurs attributions traditionnelles est aussi valable pour la protection policière et financière qu'il leur apporte dans certaines circonstances ? Qu'avec lui ils ont été plus souvent complices qu'ennemis ?

Hélas! nos petits bourgeois n'en sont pas encore là. Nous sommes même convaincus que la seule raison ne parviendra jamais à les y amener.

S'ils ont momentanément délaissé leur individualisme obtus pour s'unir, c'est pour mieux défendre (quoi qu'en dise Roger Millot, leur président) leurs privilèges périmés, c'est pour mieux sauvegarder leur mandarinat, c'est enfin pour mieux consolider leurs égoïsmes professionnels.

Ils nous démontrent une fois de plus que rien ne peut atténuer leur sot orgueil, leurs mesquines ambitions et leur mauvaise foi de maîtres-chanteurs.

Leur injustifiable dédain de la classe ouvrière, c'est-à-dire le reniement de ceux qui les ont nourri, vêti, abrité et qui, naïvement peut-être, continuent de le faire, les fait s'allier avec les pires ennemis de l'humanité : les militaires, les hommes d'Etat, les ecclésiastiques et les financiers.

Que la classe ouvrière ne se fasse donc pas d'illusions, elle n'a pas d'amis dans cette « classe moyenne ».

Que cette association de petits bourgeois soit pour nous un enseignement et un stimulant de plus.

Que la classe ouvrière et ses amis s'unissent sur un programme révolutionnaire. Des moyens aussi puissants, pour le moins, que ceux de nos adversaires sont à notre disposition, apprenons à nous en servir. Et ainsi, il ne fait pas de doute que nous puissions vaincre l'exploitation morale et matérielle de la bourgeoisie capitaliste ou étatiste.

Louis BLANCHARD.

ERRATUM

Dans l'article : « *Pour en finir avec notre révolution, il faudrait en finir avec l'homme* », de J.-L. Bédouin, une erreur typographique a été faite dans le paragraphe suivant : *Peu importe à Moscou le sort de quelques millions de travailleurs staliniens s'il a décidé de les sacrifier, s'il a décidé qu'ils seraient AU BOULOT aux avant-postes de l'Amérique.* Il fallait lire : *...s'il a décidé qu'ils seraient UN BRULOT aux avant-postes de l'Amérique.*

Nous nous excusons bien volontiers auprès de nos lecteurs, qui, selon la formule consacrée, auront rectifié d'eux-mêmes.

LA REDACTION.

LECTEURS ATTENTION !

A partir du 1er juillet et jusqu'au 30 septembre, le « Libertaire » ne paraîtra que tous les quinze jours. Ceci en raison de la période des vacances.

Souscrivez des abonnements de vacance. Votre journal vous parviendra ainsi régulièrement à l'adresse que vous nous indiquerez.

1 mois	40 fr.
2 mois	80 fr.
3 mois	120 fr.

C.C.P. Lustre René, 145, quai de Valmy, Paris (10e), 8032-34.

LE "LIBERTAIRE" ANTIMILITARISTE

CENT ANS DE GUERRE...

Le revers de la Médaille... c'est le fascisme !

QUAND on pense qu'un certain Pétain (Maréchal de son état) avait le culot de prétendre que « les Français ont la mémoire courte », il oubliait, dans cette profonde réflexion, une catégorie de Français — les « meilleurs » — celle à laquelle il appartenait, sauf erreur : celle des Médaillés militaires.

Ceux-là n'ont pas la mémoire courte, et c'est précisément pour ne pas que les Français normaux les oublient, qu'ils ont décidé de faire grand vacarme autour de leurs petites personnes.

Et ceci, par une suite de manifestations aussi patriotiques que déplacées, dont le thème est le Centenaire de la Médaille militaire.

Ces manifestations, annoncées depuis des mois par la presse revancharde, battent leur plein depuis jeudi 12 juin et ne se termineront que le 14 juillet, par le grand défilé des troupes placé sous le signe de la Médaille.

Au programme des festivités : grand gala à l'Opéra, sous la présidence de l'ex-antimilitariste M. Vincent Auriol (de l'Internationale ouvrière et de la Présidence de la République réunies), avec projection d'un grand film sur la Médaille.

Samedi dernier : réception à l'Hôtel de Ville, prise d'armes et décorations aux Invalides, et guili-guili au Soldat inconnu (un pauvre bougre qui, s'il pouvait parler...).

Dimanche, ce fut une cérémonie à la grande synagogue et messe à Notre-Dame. Sermon par Mgr Feltin, qui a ça de particulier d'être à la fois Médaillé militaire et archevêque de Paris. Toujours le sabre et le goupillon !... Sacré farceur !

Dimanche 6 juillet, une grande parade militaire aura lieu au polygone de Vincennes, avec la cavalerie, le Cadre Noir de Saumur, fantasia de spahis, reconstitutions hystériques (erratum, il fallait lire : historiques), tanks, carrousels d'aviation, parachutistes, etc...

Bref, un magnifique spectacle pour enfants de troupe.

Le prix de revient de ces festivités est couvert par les 25 millions que le Gouvernement a offert, sans doute pour faire baisser le coût de la vie !

Evidemment, nous autres, nous ne pouvons comprendre tout le passé de grandeur, de patriotisme et de discipline attaché à cette médaille...

Pour la simple raison que nous n'avons jamais pu comprendre la joie que certains peuvent avoir à tuer d'autres gens sans les connaître, juste pour donner un peu plus de sang à l'inaltérable soif de la Mère-Patrie.

Nous ne comprenons pas non plus que ceux qui se sont faits les artisans ou complices du crime de guerre poussent le sadisme jusqu'à en être fiers et à déparer leurs revers de vestons de la bébette symbolique.

Nous, évidemment, on n'est pas pour les médailles et encore moins pour les militaires.

Toutefois, à l'arrogance de ces pantins, et puisque médaille il y a, nous préférons, ô combien ! la réserve, la pudeur, des médaillés du Mérite agricole. Des vraies violettes, ceux-là !

Et, tant qu'à faire, il vaut mieux labourer la terre que les tripes de son voisin.

Croyez pas ?

Tout ceci est très pénible, et quand on songe qu'il y a des enfants dont les pères sont médaillés militaires, on se sent mal à l'aise à l'idée que ces enfants seront peut-être, plus tard, les bourreaux de nos propres enfants, ceux qui les emmèneront à la tuerie.

Car bon nombre de médaillés militaires sont militants et groupés derrière leur chef Rémy-Néris; ils poursuivent, organisés, leur propagande nétaste, fasciste.

« Unis comme au front », tel est l'éternel symbole de toutes ces organisations d'anciens combattants, FIERS DE L'ETRE, et qui engendrent le fascisme.

Les médaillés militaires ont aussi leur journal : « Le Médaillé Militaire ». Cet ignoble torchon cultive l'esprit de grandeur, de soumission, de patriotisme, de hiérarchie, bref, toutes choses propres à rendre la vie des hommes libres impossible, et la guerre permanente.

Dans le n° 310 de ce linceul, on lit, à la une, les éloges du chef (Rémy-Néris) :

« Est-il beau ? Oui, disent les dames, qui s'y connaissent mieux que nous en beauté masculine. » (Phrase illustrée d'une photo du chef : il ne lui manque que le persil dans les narines !)

On parle aussi de son autorité et de l'admiration que lui portent sa femme et ses filles, et on conclut :

« C'est un Chef ! un grand Chef, et c'est tant mieux pour les Médaillés militaires. »

Il y a des majuscules qui sont particulièrement indigestes !

Un autre article, intitulé : « Besoin de grandeur » commence en ces termes : « Les hommes, comme les peuples, ont un besoin impérieux de grandeur et d'idéal. »

Naïfs que nous sommes, nous qui ne réclamons que « Bien-Etre et Liberté » !

Le reste de l'article est à l'avenant.

La page 3 rappelle les passe-boules ou jeux de massacre de notre enfance, puisqu'y figurent les nobles faciès des 18 médaillés composant le Conseil central. Oh ! les belles reliques !

Le reste du « Médaillé » est consacré à la vie des sections. « Section ! Halte ! Eu-ppo ! », à des annonces publicito-patriotiques, le communiqué aux dames patronnesses, etc...

Figure aussi un « Conte du fantassin », qui serait à dormir debout s'il n'était question d'un cul-de-jatte.

Le « Médaillé Militaire » se rassasie d'histoires terrifiantes, pontifie, se fait respecter et raconte pour la 1.000e fois comment il a tué dix sales boches d'un seul coup de chasse-pot; bref, dans le civil, les médaillés militaires sont des cabotins sadiques.

Mamans ! ne laissez pas vos enfants jouer avec ces gens-là !

Nous devons, pour être justes, faire une distinction : des hommes qui ont fait la guerre, et même qui y ont glané des décorations, et ceci parce que pris dans le criminel engrenage de la propagande patriotique, mais qui ont compris qu'ils avaient été trahis, ont jeté leurs médailles aux w.-c. et se sont faits les ennemis de la guerre, de ses armées et de ses médailles.

Ces hommes-là, au contraire, ont toute notre estime, car on ne peut leur reprocher d'avoir compris un peu tard.

Ces hommes-là, comme nous tous, ne porteront pas leurs enfants sur leurs épaules pour leur faire voir les défilés militaires.

Ne leur achèteront pas des soldats de plomb, ni des panoplies.

Et seront soudain pensifs lorsque leur gosse reviendra de l'école, tout fier de sa « croix d'honneur ».

Car on l'inocule très jeune, ce satané virus... fasciste !

UN MEDAILLE.

L'ARMÉE OCCUPE L'ILE DU LEVANT

IL n'est pas dans notre but, de plaider ici la cause du naturisme, bien moins encore de le présenter comme une philosophie sociale.

Nous avons toujours, dans le *Lib.*, dénoncé la naïveté de ceux, pour qui, une amélioration sociale ne peut venir que de la pratique du nudisme, du végétarisme, voire d'une langue internationale.

Ceci ne nous laisse que plus à l'aise, pour voir dans le nudisme une détente physique et morale accrue par un contact total avec la nature, dans le végétarisme une thérapeuthique salutaire à certains maux d'estomac, et dans l'espérantisme la possibilité de correspondre avec des copains, en toute compréhension, aussi japonais ou paraguayens soient-ils.

C'est pourquoi, aujourd'hui, nous nous élevons avec force contre l'expropriation par l'Armée de ce petit coin où les naturistes pouvaient passer leurs congés en liberté et qui a nom Ile du Levant.

Depuis 1931, cette île abandonnée, qui avait été « réoccupée » par des campeurs nudistes sous l'impulsion première du docteur Durville, était devenue une sorte de no man's land, où débarrassés de la pudibonderie bourgeoise et du vice bourgeois également, des hommes et des femmes, sains pouvaient trouver un climat et une liberté propres à effacer les traces d'une année de « lutte pour la vie ».

L'Ile du Levant est à présent une base d'essai pour engins téléguidés, peut-être un futur Bikini, de banlieue.

Les militaires ont construit là des rampes de lancement, assez semblables à celles des V2 allemands et peu à peu les sentiers sauvages se muent en routes goudronnées, les hommes libres sont remplacés par les mercenaires en uniformes ; le calme, par les pétarades des G.M.C., en attendant celles des engins téléguidés !

Les habitants de l'Ile ainsi que ceux qui y passent généralement leurs vacances ont signé une pétition demandant le transfert de cette base dans le Sud Algérien ou dans des régions de France non peuplées, et ceci principalement en raison des risques d'incendies relatifs aux expériences des engins et aussi en raison de la suppression d'un des centres nudistes les plus réputés.

Tous ont signé... sauf les hôteliers et marchands de vin — Business is business — car il est bien connu qu'un militaire, en une soirée, boit plus de vin qu'un naturiste en un mois !

De toute façon, c'est avec tristesse, que l'on voit disparaître l'un des derniers petits paradis où les campeurs modestes pouvaient, malgré, tout, passer d'excellentes vacances.

Au moment ou la pratique du nudisme se répand de plus en plus dans les couches ouvrières, où les travailleurs viennent de plus en plus y puiser le contrepoison des fatigues qu'engendrent la lutte révolutionnaire, d'une part, et, d'autre part, les conditions exténuantes de travail aux pièces dans le climat malsain de l'usine, c'est une possibilité de détente qui s'éteint.

Mais une politique de guerre ne comprend pas de détente, si ce n'est celle des fusils.

SCHUMACK.

Le denier du culte des « Héros »

NOUS n'en sortons plus ! Tantôt nous avons une croisade pour l'amabilité, tantôt une quinzaine de la rose, une semaine de ceci, trois jours de cela, sans oublier bien entendu la campagne pour la restauration de ce château, « joyau du patrimoine », connu pour sa galerie des glaces et pour les très aristocratiques défécations des « grands » de l'époque dans les couloirs dudit château (l'histoire de France ne repose pas que sur du sable, quoi qu'on en dise).

Mais maintenant, tout cela est dépassé, car après l'amabilité, la rose, Versailles, les tuberculeux, les Français sont instamment priés d'y aller de leur portemonnaie à l'occasion de la « quinzaine nationale des combattants d'Indochine » organisée pour venir en aide à ceux-ci et à leurs familles, sans blague !

N'attendez surtout pas que, dans le « Lib » et à cette occasion, nous disions : « Ne versez pas vos gros sous, c'est du vol ! », ou que nous nous épuisions en invectives aussi virulentes qu'inutiles contre tout le bazar. Non, nous préférons plus simplement parler pour aujourd'hui d' « eux », ces frères lointains qui défendent là-bas l'honneur d'un grand pays, la France, à grands coups de napalm et de saouleries dans les cafés de Saigon.

A ceux qui seraient tentés de voir dans ces dernières lignes un commencement d'insultes, nous répondons qu'il s'agit en fait d'une simple constatation des tactiques employées pour une « défense d'honneur » dans un quelconque territoire.

Et puis quoi ! Se sentent-ils seulement offensés, ceux du corps expéditionnaire, quand on leur parle de violences et de beuveries ? Je ne le crois pas. Rappelons pour mémoire les propres déclarations d'un « héros », ce Vandenbergue (tué il y a 2 mois environ par un autre Français, un n' « héros » aussi, mais du Viet-Minh, celui-là !) qui disait en toute ingénuité : « Moi, je ne suis qu'une machine à tuer ! ». Ce qui prouve que, malgré son analphabétisme, le gars était encore capable de jugement. Le monsieur avait, je crois, plus de 100 soldats d'Ho Chi Minh à son « actif » et il s'en vantait, comme se vantent de leurs exploits barbares tous ceux qui reviennent des « Etats associés ». En bref, et puisque nous parlons de ces hommes-machines-à-tuer, à l'occasion de leur quinzaine, on est obligé de reconnaître qu'il s'agit là d'un type d'individu nouveau, mercenaire moderne, digne descendant des « Grandes Compagnies » de jadis.

L'armée possède là ses meilleurs éléments, la matière idéale. Pensez donc, des hommes prêts à tout et dont beaucoup jouissent de facultés intellectuelles des plus restreintes. On demeure effaré quand on a l'occasion d'approcher ces hommes qui, à jeun, paraissent pour quelques-uns de braves types, pas bagarreurs pour deux sous et qui, dès qu'ils ont deux ou trois verres de rouge dans l'arrière-gorge, se mettent à raconter leurs souvenirs : comment l'on s' « amuse » avec les prisonniers viets par exemple.

A titre d'information, connaissez-vous le coup du plastic ? Il s'agit pourtant d'un jeu (de héros) bien divertissant, puisqu'il consiste à enfiler dans l'anus du malheureux capturé une charge de l'explosif précité et d'y mettre le feu ensuite, le bonhomme saute, c'est tordant ! Et le prisonnier auquel on feint de rendre la liberté et que l'on abat d'une balle dans le dos sitôt quelques pas faits hors du camp, voilà du sport !

Evidemment, les bonnes âmes répondront à cela que le Viet-Minh torture aussi les prisonniers français et que « c'est normal » d'employer les mêmes procédés, raisonnement hautement dialectique comme on le voit, nous mettant dans l'impossibilité de répondre puisque nous employons pour notre part cet argument, dérisoire à notre époque : « l'homme ».

Le combattant d'Indochine aime donc cette guerre, « sa » guerre, aux deux attraits primordiaux : le financier et le sportif, financier, car il s'agit d'une situation privilégiée, haute paye et droit de pillage sur les territoires « libérés ». (Il est vrai qu'en ce moment, nos héroïques combattants n'ont guère l'occasion de se livrer à ce petit jeu !)

Sportif, car s'il a appris à se battre contre la boue, les sangsues, les moustiques, il a surtout appris cette chasse à l'homme qui demande le réveil de tous les instincts de la bête. Mais oui, quel plaisir quand on a « descendu son homme » (1), quelle sensation ! J'exagère ? Ecoutez-les parler si vous en avez l'occasion et ne croyez surtout pas que l'idée de retourner là-bas leur répugne, au contraire, ils ne demandent que ça, car en France, au repos, ils s'ennuient, voyez-vous, ils se rouillent : « Peuh ! ici c'est de la petite guerre ! Tirer dans des cibles, ça ne vaut pas un Niaq! » (2)

Voilà les hommes pour lesquels une quinzaine est organisée .Et si nous avons parlé des soldats, les sous-officiers et les officiers sont de dignes exemples pour leurs subordonnés. Nous ne saurons donc trop recommander aux bons bourgeois d'aider généreusement nos héros, allez-y, braves gens, et n'ayez crainte, votre argent sera bien employé, on le boira à votre santé !

Car il faut être compréhensif, ce n'est pas avec quelque 80 à 100.000 francs par mois qu'un malheureux soldat expatrié peut vivre, quoique la vie d'un homme ne leur coûte pas cher, à nos z' « héros ».

CHRISTIAN.

(1) Authentique.
(2) Niaq : Viet en argot militaire.

Les femmes complices de la guerre

SI, encore aujourd'hui nous reparlons des femmes soldats, c'est que la propagande pour le recrutement continue. C'est aussi que l'armée féminine compte 5.000 engagées, c'est que le crime est sous pression.

La propagande est plus raffinée, plus étudiée. Elle présente la femme soldat sous un nouveau jour. En la défendant de l'idée que son rôle se borne au divertissement des troupes, elle en fait une héroïne subissant une discipline telle qu'il lui est impossible « d'entacher l'honneur de sa formation », elle « sert la patrie » ses « qualités professionnelles et morales la rendent digne de tous les respects et honneurs dus à son courage et à son idéal ». Pour ne rien oublier, on flatte aussi la coquetterie féminine, en faisant créer par un grand couturier (Creed), un ministre (Pierre de Chevigné), deux généraux et la suite, un ravissant petit uniforme avec hanches arrondies, pinces à la taille, poches rabattues et coups de pieds au... Oh ! non, excuses, c'est en plus. Bref, ils cherchent par tous les moyens à ce que des femmes soient soldats. Et malheureusement, il y en a déjà 5.000 !

Que pensent, que sont ces femmes ? Elles se mettent délibérément au service d'un appareil meurtrier, et si elles-mêmes ne tuent pas, elles voient en Indochine et partout les crimes de l'armée et elles la servent !! Cela dépasse l'entendement de la femme tout court, cela révolte la mère, cela est tout simplement ignoble. Bien sûr, pas plus que les mères qui ont pu laisser, ou ont elles-mêmes, habillé leurs jeunes fils en parachutistes pour célébrer à Sainte-Mère-Eglise l'anniversaire du parachutage de Ridgway, pas beaucoup plus ignoble même que le père Noël distribuant soldats de plomb, mitraillettes, canons, etc., pas plus ignoble non plus que « d'avoir donné son fils à la patrie » et d'en être fière...

Nous, femmes, jeunes filles, mères conscientes nous n'avons rien de commun avec celles qui participent activement ou passivement au meutre de nos maris, de nos enfants, de nous-mêmes. Et ces femmes soldats qui ne pensent finalement pas plus à leur « patrie » qu'à leur dignité, ne sont qu'aventurières attirées, aguichées par l'argent, et trouvent dans l'armée les satisfactions dont elles n'ont aucun droit à se glorifier. Ce n'est pas non plus en voulant singer l'homme dans ce qu'il a de plus moche et pour le reste en général, que les femmes seront pour cela des femmes libérées. C'est, au contraire, la preuve même de leur complexe d'infériorité.

Nous ne voulons être victimes ni des guerres, ni de la société. Et pour nous défendre, s'il le faut, nous saurons prendre les armes, sans uniforme, oui. mais pour défendre notre vie. Nous saurons être des révolutionnaires.

PASCALE.

Les élections législatives complémentaires du 2e Secteur de Paris SERONT-ELLES UN TEST ?

Le 2e secteur de Paris est de nouveau le théâtre d'une foire électorale : il s'agit d'une élection complémentaire mais le moment où elle se produit (« expérience » Pinay) et le lieu (un secteur ouvrier de Paris), lui donne une importance certaine. Pour les politiciens, il s'agit de se compter. Et la démagogie se donne libre cours : Indépendants, M.R.P., R.P.F., S.F.I.O., P. C.F., rivalisent de promesses. Des fantaisistes trotzkistes réclamant la libération de Duclos et la défense de l'U.R.S.S., à la candidature burlesque du docteur Claoué, le spectacle est complet.

Pour nous, l'importance du scrutin est autre que pour les partis : nous savons d'avance que l'élection démontrera l'écœurement, le découragement des masses populaires qui ne voudront plus choisir entre diverses sortes de coquins.

Et s'il y a quelque chose de commun à toutes les propagandes, c'est la lutte contre l'abstention. Ceci prouve qu'elle est bien une arme.

Le public des réunions est maigre comme le sera le nombre des votants. Nos militants qui ont porté la contradiction, ont pu s'en apercevoir.

Citons, entre autres, la contradiction portée à la réunion S.F.I.O. de la rue F.-Flocon, dans le 18e arorndissement, où nos militants eurent la surprise, après que Fontenis eût stigmatisé comme elle le mérite, la politique « socialiste », d'entendre des responsables socialistes, l'ex-ministre Gazier en tête, déformer la pensée de nos camarades, les accuser de stalinisme et se livrer à des insinuations contre les militants de l'arrondissement. Mais quelques socialistes, un sympathisant communiste et des auditeurs sans affinité politique particulière, approuvèrent l'intervention de nos amis et demandèrent à entrer en contact avec notre organisation.

Partout. nos idées ont rencontré la sympathie de nombre d'auditeurs : nos patients efforts doivent aboutir à faire d'électeurs abusés des abstentionnistes conscients, intervenant dans les luttes sociales.

Une infâme canaille

(Suite de la première page)

participation aux manifestations staliniennes. Le 23, par contre, à l'appel du M.T.L.D., quelques manifestations eurent lieu à travers la France en faveur de Messali qui a enfin réussi à se faire éloigner d'Algérie à la satisfaction secrète de l'état-major du M.T.L.D. dont les éloquents propagandistes troubadours battaient encore plus violemment la grosse caisse autour du « *martyr* ». Le sens de cette journée de lutte des quelques travailleurs algériens était faussé par le soutien ostensiblement démagogique des staliniens qui ont effectivement participé à cette action au meeting de nuit de la Grange-aux-Belles. Alice Sportisse, député communiste d'Oran, donnait abondamment du « *mes chers compatriotes* » aux travailleurs algériens avec cette surenchère dont les communistes ont le secret. Là se situe toute la grave responsabilité des dirigeants Messalistes dont les initiatives politiques sont de plus en plus malheureuses. En s'associant aux manifestations staliniennes et en associant ces derniers à leur activité, les dirigeants messalistes faussent le sens de la lutte anticolonialiste des travailleurs algériens, créent une pénible confusion dans l'esprit des travailleurs français non communistes, et compromettent notre cause spécifiquement anticolonialiste pour l'heure par leurs jeux obscurs et équivoques pour ne pas dire suspects. Puissent-ils le comprendre et renverser la vapeur avant l'inexorable discrédit total qui ne manquera pas de s'abattre sur nous, sinon...

Autres conséquences de cette journée de lutte M.T.L.D. communiste : le néo-destour s'est publiquement désolidarisé du tandem pour ne pas se mêler aux communistes. C'est la sagesse même. L'U.D.M.A. et les Oulémas ont recommandé la plus grande circonspection à leurs adhérents et sympathisants. Quant au Front Algérien pour la Défense et le Respect de la Liberté (F.A.D.R.L.), il vient de se rompre par le retrait de l'U.D.M.A. qui pourrait être suivi par les Oulémas. Le secrétariat permanent du Front Algérien n'a nullement été consulté par le M.T.L.D. et le R.C.A. qui ont lancé en son nom par des subterfuges récidivistes le mot d'ordre de cette journée de lutte. Les incessantes tractations tortueuses des communistes algériens et le comportement incorrigiblement déloyal des Messalistes laissaient entrevoir la fin du front au sein duquel les nationaux n'auraient jamais dû admettre les communistes. Là est l'erreur des Algériens qui ont pratiqué trop à la légère le pardon des injures envers leurs communistes, qui manient trop outrageusement la plus outrancière des démagogies, l'opportunisme et la versatilité. Un peu plus de confusion et de division, tel est le triste lot que lègueront ces dernières semaines aux travailleurs algériens victimes de la hargne de Bénazet par surcroît. Il est temps de ramener le combat anticolonialiste sur son véritable terrain, c'est-à-dire l'éducation rationnelle de la masse des travailleurs qu'on est en train d'abêtir par une démagogie hystérique, le culte fanatique et aveugle du « Chef National », les défilés carnavalesques, le tout malaxé à la sauce religieuse, ce chancre majeur des peuples islamiques à qui ils doivent leur décadence et leur asservissement. Puissamment armés moralement pour l'action finale, nous saurons par notre inéluctable détermination attacher à leurs niches tous les Bénazet. Et avec l'aide fraternelle des travailleurs français, nous donneront l'assaut à ce building du Gouvernement Général d'Alger qui ne sera plus une citadelle inexpugnable comme on le dit, mais une cabane de bambous à laquelle nous mettrons le feu et autour de laquelle nous danserons en rond.

LES 200 FR. DU « LIB »...

APPEL AUX JEUNES

Camarades jeunes, sympathisants et lecteurs du « Lib » ! La Commission des Jeunes tient chaque mercredi (de 20 h. 30 à 22 h. 30) une permanence destinée aux « prises de contact ».

Le meilleur accueil vous est donc réservé chaque semaine par la Commission, à « La Chope du Combat », 2, rue de Meaux (place du Colonel-Fabien).

Jeunes !

ATTENTION !

Par suite de difficultés techniques imprévues, notre sortie-camping libertaire pour militants et sympathisants ne pourra se tenir à

CRECY-EN-BRIE-LA CHAPELE

comme prévu.

Mais n'oubliez pas de lire dans le prochain « LIB » tous les renseignements (certains, cette fois) concernant cette grande rencontre, qui nous réunira tous et toutes les 12, 13 et 14 juillet 1952.

GRAND MEETING

LILLE

Samedi 21 juin 1952, à 20 h. 30
Salle du Conservatoire
place du Concert

Contre Franco et sa Phalange

Pour que cessent les crimes franquistes, venez tous manifester...

Orateurs :

LAISANT et VANDENDRIESSCHE
de la F. A.

Ont été invitées à déléguer un orateur les organisations syndicales suivantes :
C. G. T. — C. F. T. C. — C. G. T.-F. O. et la Libre-Pensée

FEDERATION ANARCHISTE — VIE DES GROUPES

1re REGION

BELGIQUE. — Les camarades désirant entrer en relations, ainsi que pour le groupe « Etudiant », sont priés de s'adresser à Absil André, rue Thonneux, n° 55, Flemalle-Grande, Liège.

LILLE. — Pour tous renseignements et service de librairie, s'adresser à Laureyns, 80, rue Francisco-Ferrer, Fives-Lille (Nord).

2e REGION

PARIS XIVe — Réunion tous les mercredis, local habituel.

PARIS-NORD (Ascaso Durutti). — Réunion du groupe samedi 21 juin, à 20 h. 30, café « Au Vieux Normand », face métro Rome.

INTERGROUPE PARIS-SUD. — Réunion tous les mardis, de 20 h. 15 à 22 h., « Café l'Aquarium », 150, avenue d'Italie (XIIIe)

Pour toutes relations concernant : Villejuif, Vitry, Ivry, Alfortville : adresser correspondance à Legrand, 47, avenue Rouget-de Lisle, Vitry.

Pour Bourg-la-Reine, Cachan, Kremlin-Bicêtre : adresser correspondance : Secrétariat de la 2e Région F.A. 145, quai de Valmy, Paris (Xe).

CHOISY-LE-ROI. — Tous les dimanches permanence du groupe salle habituelle.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Permanence du groupe, le dimanche 29 juin, le matin, de 10 h. à midi, l'après-midi de 15 h. à 17 heures, Café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil.

PARIS XIXe (Berneri). — Réunion tous les mercredis, local habituel, jusqu'à nouvel avis.

AULNAY. — A partir de cette semaine, la permanence du groupe se tiendra tous les vendredis soir, à 21 h., Café du Petit Cyrano, place de la Gare.

4e REGION

NANTES — Les groupes F. Pelloutier et F. Ferrer se réuniront en commun les 1er et 3e samedis de chaque mois de 17 h. à 19 h.

Permanence les autres samedis à partir de 17 h., au siège 33, rue J.-Jaurès.

7e REGION

CLERMONT-FERRAND. — Une permanence est assurée, 9, rue de l'Ange, le mardi de 7 h. 15 à 8 h. 15 ; le jeudi de 13 h. à 14 h. 30 et de 19 h. à 20 h. 30.

Pour tous renseignements s'adresser à Marc Gauthier, 5, rue de la Cartoucherie, Clermont-Ferrand.

NIMES. — Pour tous renseignements s'adresser au secrétaire local 16, rue des Orangers.

8e REGION

LYON-VAISE. — Réunion du groupe tous les 1er et 3e samedis, à 20 h. 30, de chaque mois, « Café Adrien », place de Valmy.

LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., « Café du Bon Accueil », 171 rue de Bonnel.

OULLINS. — Samedi 21 juin, à 17 h., au siège, « Café Joannès », 1, rue de la République, réunion du groupe. Compte rendu du congrès de Bordeaux par les délégués Dubois et Ladet.

Les camarades de Lyon et de Vaise qui n'ont pu assister au compte rendu du 8 juin à Lyon, pourront se renseigner à Oullins.

SAINT-ETIENNE. — Réunion tous les vendredis, à 18 h. 30, salle C.N.T., rue Rouget-de-l'Isle. Présence de tous les camarades libertaires indispensable. Bibliothèque.

10e REGION

TOULOUSE. — Réunion tous les vendredis, Brasserie des Sports, Bd de Strasbourg, à 21 heures. Vente de librairie tous les dimanches, face 71, rue du Taur. Vente du « Lib » à la criée.

12e REGION

MARSEILLE F.A.4). — Le groupe se réunit tous les mardis, de 18 h. 45 à 20 h. 30, 12, rue Pavillon, 1er art, 2e étage, et fournit tous renseignements concernant la F.A.

Ecole du Militant Révolutionnaire de Marseille. — La C.A. rappelle que les cours de l'Ecole ont lieu tous les vendredis, à 19 h. 30, vieille Bourse du Travail, salle C.N.T. Ils sont librement ouverts à toute personne désirant faire ou parfaire son éducation révolutionnaire.

MARSEILLE. — Réunion générale ouverte à tous les militants anarchistes ou anarchistes connus. Samedi, de 19 h. à 21 h., Bar Provence, Cours Lieutaud.

CULTURE & REVOLUTION

LES CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

ORGANISATION DE L'INTERNATIONALE

*Nous reproduisons de l'*Almanach du Peuple pour 1872, *publié par la Commission de propagande socialiste à Saint-Imier, cet article de Bakounine, qui résume bien les idées du grand révolutionnaire russe.*

(Suite)

Dans la nature comme dans la société humaine, qui n'est encore autre chose que cette même nature, tout ce qui vit ne vit qu'à cette condition suprême d'intervenir de la manière la plus positive, et aussi puissamment que le comporte sa nature, dans la vie d'autrui. L'abolition de cette influence mutuelle serait donc la mort. Et quand nous revendiquons la liberté des masses, nous ne prétendons nullement abolir aucune des influences naturelles ni d'aucun individu, ni d'aucun groupe d'individus qui exercent leur action sur elles ; ce que nous voulons, c'est l'abolition des influences artificielles, privilégiées, légales, officielles. Si l'Eglise et l'Etat pouvaient être des institutions privées, nous en serions les adversaires, sans doute, mais nous ne protesterions pas contre leur droit d'exister. Mais nous protestons contre eux parce que tout en étant, sans doute, des institutions privées dans ce sens qu'elles n'existent que pour l'intérêt particulier des classes privilégiées, elles ne s'en servent pas moins de la force collective des masses organisées dans ce but, pour s'imposer autoritairement, officiellement, violemment aux masses. Si l'Internationale pouvait s'organiser en Etat, nous en deviendrions, nous ses partisans convaincus et passionnés, les ennemis les plus acharnés.

Mais c'est que précisément elle ne peut pas s'organiser en Etat ; elle ne le peut pas d'abord, parce que, comme son nom l'indique assez, elle abolit toutes les frontières ; et il n'est point d'Etat sans frontières, la réalisation de l'Etat universel, rêvé par les peuples conquérants et par les plus grands despotes du monde, s'étant historiquement démontrée impossible. Qui dit Etat, dit donc nécessairement plusieurs Etats, oppresseurs et exploiteurs au dedans, conquérants plus ou moins hostiles au dehors, — dit négation de l'humanité. L'Etat universel, ou bien l'Etat populaire dont parlent les communistes allemands, ne peut donc signifier qu'une chose : l'abolition de l'Etat.

L'Association Internationale des Travailleurs n'aurait point de sens si elle ne tendait pas invinciblement à l'abolition de l'Etat. Elle n'organise les masses populaires qu'en vue de cette destruction. Et comment les organise-t-elle ? Non du haut en bas, en imposant à la diversité du travail dans les masses, ou en imposant à la vie naturelle des masses une unité et un ordre factices, comme le font les Etats; mais du bas en haut, au contraire, en prenant pour point de départ l'existence sociale des masses, leurs aspirations réelles, et en les provoquant, en les aidant à se grouper, à s'harmoniser et à s'équilibrer conformément à cette diversité naturelle d'occupations et de situations.

*

Mais pour que l'Internationale, ainsi organisée de bas en haut, devienne une force réelle, une puissance sérieuse, il faut que chaque membre, dans chaque section, soit beaucoup mieux pénétré des principes de l'Internationale qu'il ne l'est aujourd'hui. Ce n'est qu'à cette condition que dans les temps de paix et de calme il pourra remplir efficacement la mission de propagateur et d'apôtre et dans les temps de luttes celle d'un vrai révolutionnaire.

En parlant des principes de l'Internationale, nous n'en entendons pas d'autres que ceux qui sont contenus dans les considérants de nos statuts généraux votés par le Congrès de Genève. Ils sont si peu nombreux que

par **Michel BAKOUNINE**

nous demandons la permission de les récapituler ici :

1° *L'émancipation du travail doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ;*

2° *Les efforts des travailleurs pour conquérir leur émancipation ne doivent pas tendre à constituer de nouveaux privilèges, mais à établir pour tous* (les hommes vivant sur la terre) *des droits et des devoirs égaux, et à anéantir toute domination de classe ;*

3° *L'assujettissement économique du travailleur à l'accapareur des matières premières et des instruments de travail est la source de la servitude dans toutes ses formes : misère sociale, dégradation mentale, soumission politique ;*

4° *Pour cette raison, l'émancipation économique des classes ouvrières est le grand but auquel tout mouvement politique doit être subordonné comme simple moyen ;*

5° *L'émancipation des travailleurs n'est pas un problème simplement local ou national ; au contraire, ce problème intéresse toutes les nations civilisées, sa solution étant nécessairement subordonnée à leur concours théorique et pratique ;*

6° *L'Association aussi bien que tous ses membres reconnaissent que la* VÉRITÉ, *la* JUSTICE, *la* MORALE *doivent être la base de leur conduite envers tous les hommes sans distinction de couleur, de croyance ou de nationalité ;*

7° *Enfin, ils considèrent comme un devoir de réclamer les droits de l'homme et du citoyen, non seulement pour les membres de l'Association, mais encore pour quiconque accomplit ses devoirs. — « Pas de devoirs sans droits, pas de droits sans devoirs. »*

Nous savons maintenant tous que ce programme si simple, si juste, et qui exprime d'une manière si peu prétentieuse et si peu offensive les réclamations les plus légitimes et les plus humaines du prolétariat, contient en lui, précisément parce qu'il est un programme exclusivement humain, tous les germes d'une immense révolution sociale : le renversement de tout ce qui est et la création d'un monde nouveau.

Voilà ce qui doit être maintenant expliqué et rendu tout à fait sensible et clair à tous les membres de l'Internationale. Ce programme apporte avec lui une science nouvelle, une nouvelle philosophie sociale qui doit remplacer toutes les anciennes religions, et une politique toute nouvelle, la politique internationale, et qui comme telle, nous nous empressons de le dire, ne peut avoir d'autre but que la suppression des Etats. Pour que tous les membres de l'Internationale puissent remplir consciencieusement leur double devoir de propagateurs et de révolutionnaires, il faut que chacun d'eux soit pénétré autant que possible lui-même de cette science, de cette philosophie et de cette politique. Il ne leur suffit pas de savoir et de dire qu'ils veulent l'émancipation économique des travailleurs, la jouissance intégrale de son produit pour chacun, l'abolition des classes et de l'assujettissement politique, la réalisation de la plénitude des droits humains et l'équivalence parfaite des devoirs et des droits pour chacun, — l'accomplissement de l'humaine fraternité, en un mot. Tout cela est sans doute fort bien et fort juste, mais si les ouvriers de l'Internationale s'initient à ces grandes vérités, sans en approfondir les conditions, les conséquences et l'esprit, et s'ils se contentent de les répéter toujours et toujours sous cette forme générale, ils courent bien le risque d'en faire bientôt des paroles creuses et stériles, des lieux communs incompris.

*

Mais, dira-t-on, tous les ouvriers, alors même qu'ils sont des membres de l'Internationale, ne peuvent pas devenir des savants ; et ne suffit-il pas qu'au sein de cette Association, il se trouve un groupe d'hommes qui possèdent, aussi complètement que cela se peut de nos jours, la science, la philosophie et la politique du socialisme, pour que la majorité, le peuple de l'Internationale, en obéissant avec foi à leur direction et à leur *commandement fraternel* (style de M. Gambetta, le Jacobin-dictateur par excellence), ne puisse pas dévier de la voie qui doit le conduire à l'émancipation définitive du prolétariat ?.

Voilà un raisonnement que nous avons assez souvent entendu, non ouvertement émettre, — on n'est ni assez sincère, ni assez courageux pour cela, — mais développer sous main, avec toutes sortes de réticences plus ou moins habiles et de compliments démagogiques adressés à la suprême sagesse et à l'omnipotence du peuple souverain, par le parti autoritaire dans l'Internationale. Nous l'avons toujours passionnément combattu, parce que nous sommes convaincus que du moment que l'Association Internationale se partagerait en deux groupes : l'un comprenant l'immense majorité et composé de membres qui n'auraient pour toute science qu'une foi aveugle dans la sagesse théorique et pratique de leurs chefs ; et l'autre composé seulement de quelques dizaines d'individus-directeurs, — cette institution qui doit émanciper l'Humanité se transformerait elle-même en une sorte d'*Etat oligarchique*, le pire de tous les Etats ; et qui plus est, que cette minorité clairvoyante, savante et habile qui assumerait, avec toutes les responsabilités, tous les droits d'un gouvernement d'autant plus absolu que son despotisme se cache soigneusement sous les apparences d'un respect obséquieux pour la volonté et pour les résolutions du peuple souverain, résolutions toujours inspirées par lui-même à cette soi-disant volonté populaire; — que cette minorité, disons-nous, obéissant aux nécessités et aux conditions de sa position privilégiée et subissant le sort de tous les gouvernements, deviendrait bientôt et de plus en plus despotique, malfaisante et réactionnaire.

L'Association Internationale ne pourra devenir un instrument d'émancipation pour l'humanité que lorsqu'elle sera d'abord émancipée elle-même, et elle ne le sera que lorsque, cessant d'être divisée en deux groupes : la majorité des instruments aveugles et la minorité des machinistes savants, elle aura fait pénétrer dans la conscience réfléchie de chacun de ses membres la science, la philosophie et la politique du socialisme.

FIN

BILLET SURREALISTE

Les petits souliers de M. Caillois

par Gérard LEGRAND

Dans l'un des premiers chapitres d'*Alice au pays des merveilles*. ce livre où la mise en cause de graves principes logiques et moraux ne se voile que des bulles de savon les plus irisées de l'enfance. Alice ayant subitement grandi découvre à une distance immense de sa tête ses propres pieds, et imagine aussitôt, pour qu'ils ne refusent pas de marcher, de « leur faire cadeau à chaque Noël d'une belle paire « de chaussures ».

Je repensais à cet épisode poétique en lisant, dans le n° 361 de *Arts*, l'article de M. Roger Caillois intitulé *La révolte des pantoufles*. Je me hâte d'avouer que ce texte ne m'a rien appris concernant les positions de son auteur ; que je l'ai même parcouru avec le plaisir douteux qu'on éprouve à vérifier qu'un personnage odieux et grotesque reste fidèle à l'image qu'on s'en était tracée ; et que les quelques lignes qui suivent obéissent plutôt à une réaction de colère qu'à un désir de polémiquer.

Peut-être en eût-il été autrement si la rédaction de *Arts* n'avait pas cru devoir refuser la *réplique* préparée par notre ami Jean Schuster. Mais il est dit que tous les journalistes responsables mourront sans avoir résolu le grave problème de la chèvre et du chou.

Donc, une fois de plus, M. Roger Caillois s'en prend à la poésie, la poésie authentique. Sachons-lui gré de l'assimiler à la révolte : c'est bien la révolte qui le gêne dans la poésie. Récemment encore, il accourut à l'aide du sinistre Etiemble, et entreprit d'appuyer, de son incontestable autorité de sociologue, l'inventeur et (en Sorbonne !) profiteur du « mythe Rimbaud » (1). Mais. comme dans ce domaine où l'on est persuadé « de l'insignifiance, de l'illimitée et de l'irrémédiable dérision de la démesure », il est paradoxalement impossible de s'en tenir à une demi-mesure, M. Caillois descend allègrement la pente au bas de laquelle l'attendent les thèses purement cartésiennes du hibou gâteux Julien Benda, sorte de Maurras devenu stalinisant, contempteur en bloc de TOUT l'effort intellectuel du XXe siècle. Naguère, M. Caillois n'eut rien de plus urgent, pour présenter Lautréamont aux lecteurs de l'édition Corti (1946, p. XX) que de définir la littérature comme « *une enveloppe qui contient indifféremment le meilleur et le pire* » mais où quelques-uns « *déposent* (admirez ce style excrémentiel !) *leur expérience de la sagesse, de la sainteté, et de l'héroïsme* ». Le surréalisme, qui ne se consacre pas à la fabrication de saints et de héros, tient à honneur de ne pas considérer la poésie comme une enveloppe. mais comme un ferment d'explosion. Or, des différentes formes de révolte qu'énumère M. Caillois, laquelle nous reproche-t-il le plus vivement, l'ayant artificieusement séparée des autres? C'est la révolte contre l'ordre social, qui ne lui paraît pas devoir gêner la tranquille pratique de ce qu'il a osé nommer ailleurs *les impostures de la poésie*. Mais les impostures ne sont pas du côté qu'il veut nous faire croire... M. Caillois a en effet, découvert à son propre usage que « notre » société était *molle et sans résistance*.

« Molle et sans résistance ! » A coup sûr ! Annulons les dernières décades, Freud mourant traqué par la persécution nazie, Maïakowski acculé à une impasse pour avoir mis sa confiance dans le stalinisme. Tenons-nous en à ce côté-ci du rideau de fer ; négligeons Artaud torturé par les psychiatres, les cinéastes de tous les pays tracassés par les censures privées ou officielles. Oublions aussi les *réactions secondes* par quoi le corps social a tenté d'absorber après coup tels germes de lumière pour les étouffer : l'invention de la « psychanalyse » chrétienne, le suicide de Maïakowski tournant à la gloire de l'U.R.S.S., les excentricités d'Artaud prises comme modèle de ce que peut tolérer d'agitation la bourgeoisie de Saint-Germain-des-Prés. Qui prétendra que nous ne jouissons pas d'une excessive liberté d'expression artistique et philosophique?... M. Caillois jette son venin dans *Arts* aux côtés de M. Jacques Laurent, *alias* Cecil Saint-Laurent, un homme pour qui la « littérature » (*Caroline chérie, Le fils de Caroline chérie, Un caprice de Caroline...*, à suivre) est une *enveloppe* pleine de billets et de droit d'adaptation. Ceci se passe en famille, sous un même titre: *L'avant-garde en question*. A ce dernier mot, M. Caillois s'excite : tandis que le pornographe son jumeau attaque sans talent les idées, limitées mais justes, qu'avait inspirées à Guido Piovene le soi-disant « Congrès pour la liberté de la culture » préfabriqué aux U.S.A., M. Caillois voudrait voir les écrivains prononcer des vœux monastiques. Il se penche avec de prudentes délices sur le gouffre de « l'obéissance » jésuitique, de *l'engagement*. Ce mélange de verbalisme militaire et de verbalisme religieux par quoi il masque son manque total de vraie rigueur, *celle qui ne pactise pas*, n'a même pas l'attrait de la nouveauté. Qui s'étonnera, qu'ayant jadis annoncé (2) la parution d'un ouvrage intitulé *Le Saint-Office, recueil de textes militants* (3). M. Caillois rêve maintenant de substituer, aux pantoufles imaginaires qu'il prête aux poètes, des *brodequins*, dont on ignore seulement s'ils resteront de torture ou deviendront de marche C'est à nous, non à lui, on le voit assez, de dénoncer le scandale intellectuel, *le mésusage de la liberté*.

(1) Rappelons à tout hasard à MM. Caillois et Etiemble que dans *First papers of surrealism*, publiés à New-York pendant la guerre, Marcel Duchamp et André Breton avaient pris la responsabilité de jeter les bases d'une vraie discussion du cas Rimbaud sur le plan mythique.

(2) Aux premières pages de *Le mythe et l'homme*, N.R.F. 1938.

(3) *Sic*. A cette époque, Paul Eluard écrivait encore : La bêtise, essentiellement, milite ».

L'ECRAN ET LA VIE

Le Petit Monde de Don Camillo

Depuis toujours, le cinéma est le meilleur moyen pour bourrer le crâne. Depuis quelques années, cela prend des proportions inquiétantes qui ne laissent présager rien de bon pour l'avenir de ce mode d'expression riche, libre et complet.

Par divers moyens, les gouvernements, les classes dirigeantes, les partis, se servent de l'écran pour abrutir le public, lui faire avaler coûte que coûte leur salade empoisonnée, et noyer toute volonté de vie, de liberté, de révolte. Malheureusement le public se laisse prendre et lorsque le plat est servi orné de dentelles hypocrites et de fausses couleurs objectives, il se rue dessus après que la critique ait donné son petit coup de pouce intellectuel.

Le petit monde de Don Camillo est l'exemple parfait de cette alarmante situation. Ce film est l'exacte transposition cinématographique du livre portant le même titre et qui, lui aussi, a connu un immense succès ; toute critique du film est donc aussi valable pour le livre. Les auteurs sont pour le livre, l'Italien G. Guareschi, monarchiste notoire et soutien des partis néo-fascistes ; pour le film, le Français J. Duvivier qui fit avant la guerre un film **(La Bandera)** dédié au général Franco, « chef de la Légion Etrangère ». En somme, du beau monde.

Ces deux messieurs nous y narrent l'histoire d'un petit village italien où le curé et le maire se bagarrent continuellement à cause de leurs dissensions politiques, mais au fond qui s'aiment bien parce qu'ils sont « humains ». Le maire est, nous dit-on, communiste, il fait chanter l' « Internationale » et s'occupe, malgré son analphabétisme, de justice sociale. Le curé lui, est chrétien, donc conservateur, mais il « aime les pauvres » et les défend contre les communistes avec la croix, une mitraillette et des bâtons.

Il est évident que 7 fois sur 10 le curé sort vainqueur de ces joutes oratoires et pugilistiques. Donc, comme nous l'apprennent les mathématiques, 3 fois sur 10 le maire a le dessus. Pour les critiques intelligents, cela s'appelle objectivité. D'ailleurs le curé se fait souvent enguirlander par le Christ en bois qui parle et cela, paraît-il, est de l'autocritique chrétienne. Mais examinons un peu les communistes : ils sont braves, bons, légèrement idiots, faibles, bons enfants, ils baptisent leurs enfants vont à la messe, font leur signe de croix, honorent le drapeau royaliste et brisent eux-mêmes leurs grèves. S'agit-il de Staliniens ? Non, ils ne seraient pas braves, ils ne chanteraient pas « L'Internationale », ils ressembleraient beaucoup plus à Louis Aragon. S'agit-il de révolutionnaires ? Avez-vous vu des révolutionnaires aller à l'église ? Alors ? Pour les auteurs, il s'agit de démontrer que tous ceux qui, sous la dénomination générale « communiste » croient à la liberté, ne sont que de braves chrétiens qui feraient mieux de se ranger par rangs serrés à l'ombre du drapeau monarchiste et de la grande tour de l'église. Et plus de lutte sociale, les classes se mélangent, le curé de gré ou de force mettra tout le monde au pas et tout sera charmant et on pourra enfin s'amuser comme au temps de Mussolini. La joie de vivre qui règne en Espagne se généralisera. Le pape bénira tout le monde, y compris ceux qui se repentiront d'avoir dit du mal de lui.

L'hypocrisie la plus abjecte est l'élément capital de ce film qui attire les foules, comme le papier à mouches attire ses victimes. Il paraît que l'humour est délicieux. Pour ma part, je n'ai même pas souri une seule fois. L'esprit Clément Vautel m'est désagréable, surtout lorsqu'on ridiculise « L'Internationale » et qu'on chante le drapeau royaliste. A part cela, la technique est bonne et les acteurs presque acceptables, mais qu'est-ce que cela peut foutre ?

Boycottez ce film abject ! Démontrez au public aveugle quel est le monde de Guareschi et Duvivier.

Jean CHARLIN.

"Etudes Anarchistes" N° 7 est paru

UNE ÉTUDE SUR L'ÉTAT

Après une longue interruption, nos cahiers reparaissent.

Formule nouvelle : au lieu d'un rassemblement d'articles sur des questions diverses, chaque numéro ou série de deux ou trois numéros, se propose de traiter UN SUJET, un sujet de fond ou d'actualité.

Pour la série qui vient de s'ouvrir et qui comprendra deux ou trois numéros, le sujet choisi est capital : le problème de l'Etat. Il n'intéresse plus seulement les anarchistes, mais tous ceux qui s'intéressent aux problèmes politiques et sociaux.

Le plan de l'étude est clair : d'abord, exposer, étudier, critiquer les conceptions les plus variées de l'Etat : celle de Maurras aussi bien que celle de Marx ou d'Hitler, celle de Proudhon aussi bien que celle de Durkheim. Ensuite, à la lumière de ces études, puis de l'analyse anarchiste de l'Etat et de la pratique anarchiste, tirer les conclusions éclairant d'un jour nouveau la conception anarchiste de la Révolution, du problème de la violence et du pouvoir.

Gros travail, portant sur des mois, et d'autant plus difficile qu'il s'agit de tirer l'essentiel d'œuvres touffues, de présenter sur deux ou trois numéros de quelques dizaines de pages, la substance éparse dans de nombreux ouvrages.

Travail anonyme, désintéressé, travail d'équipe, visant donc au service de nos idées sans souci de prestige littéraire.

Nul doute que la nouvelle série d'E.A. ne trouve sa place dans les salles de lecture et bibliothèques de tous les organismes de culture, de recherche, et de maintes organisations politiques.

Tous nos amis voudront la posséder.

ETUDES ANARCHISTES
Le n° : 60 f. Autres pays : 75 f.
Franco : 70 fr. et 85 fr.
ABONNEMENT POUR 5 N^os
France : 300 f. Autres pays : 400 f.
ABONNEMENT POUR 10 n^os
France : 600 f. Autres pays : 800 f.
C.C.P. René LUSTRE, 80.32-34-Paris

Sommaire de ce Numéro

- *Introduction : Le Problème de l'Etat.*
- *Les diverses conceptions de l'Etat.*
- *Les définitions du Dictionnaire.*
- *La conception maurrassienne de l'Etat.*
- *Théories hitlériennes de l'Etat.*
- *Marx, les marxistes et l'Etat.*
- *Proudhon et l'Etat.*

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant 19, rue du Croissant, Paris-2e. F. ROCHON, imprimeur.

LE CALENDRIER REVOLUTIONNAIRE

20 juin

20 JUIN 1931

Le IVe Congrès de la Jeune A.I.T. a lieu à Madrid. Les représentants de 25 pays y participent. Le Congrès fixe en Espagne la résidence du Secrétariat de l'Internationale.

21 JUIN 1873

La Commission Fédérale espagnole (A. I.T.) publie un manifeste condamnant les persécutions républicaines effectuées à Séville, Sanlucar, Jerez et Valence.

Plusieurs travailleurs — y est-il mentionné — sont morts piétinés par les nouveaux gouvernants, en défendant leurs droits.

22 JUIN 1914

La « SEMAINE ROUGE » italienne est terminée. Dans « Volonta » de Ancona, MALATESTA publie un éditorial affirmant : « Maintenant, nous continuerons..... Nous continuerons. Nous continuerons à préparer la révolution libératrice qui doit assurer à tous la justice, la liberté et le bien-être.

23 JUIN 1848

A Paris, soulèvement ouvrier contre le gouvernement motivé par la tentative de suppression des Ateliers Nationaux, qui étaient une conquête de la Révolution de Février, ainsi que par l'ordre d'incorporation dans l'armée des jeunes gens de dix-huit à vingt-cinq ans, et par l'envoi en province des travailleurs en chômage.

26 juin

24 JUIN 1934

Réunion à Madrid d'une Conférence nationale de « Régionales » de la C.N.T. La représentation asturienne y déclare être en relation avec l'U.G.T. pour des fins révolutionnaires et pour demeurer fidèle aux accords pris avec celle-ci, elle réclame sa liberté d'action.

25 JUIN 1848

Dans une proclamation au Peuple de Paris, un groupe d'insurgés demande la libre association du travail, la mise en accusation des ministres et l'éloignement des troupes de Paris. Souvenez-vous, proclame-t-il, de notre devise : « LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE ».

26 JUIN 1936

Les conflits sociaux se succèdent en Espagne en même temps que les fascistes pratiquent pour leur part l'agression criminelle. Le ministre de droite Miguel MAURA réclame une dictature nationale républicaine.

Lisez pendant les vacances

Nous vous offrons du 15 juin au 31 août un choix de livres cédés à un prix coûtant et expédiés franco de port.

1er LOT : 1.400 francs

D. Rollin : Les deux sœurs.
» Les Marais.
G. Nancay : Maguelonne.
J. Cayrol : Le feu qui prend.

2e LOT : 1.000 francs

J. Malaquais : Coup de barre.
H. Rasmussen : Art nègre.
P. Ringel : Molière en Afrique noire.
M. Hindus : L. F. Céline.

3e LOT : 750 francs

A. Moravia : Agostino.
W. Kalher : Le nain gigantesque.
A. Huxley : Jaune de chrome.
» Dépouilles mortelles.

4e LOT : 1.100 francs

P. Molaine : Les orgues de l'enfer.
» Cimetière St-Médar.
G. Greene : L'agent secret.

5e LOT : 900 francs

A. Koestler : Croisade sans croix.
» Le yogi et le commissaire.
» La tour d'Ezra.
» La lie de la terre.

6e LOT : 1.000 francs

J. Rousselot : Les papiers.
R. Boutefeu : Veille de fête.
H. Miller : Le monde du sexe.

7e LOT : 2.000 francs

M. Nadeau : Littérature présente.
H. Miller : Le monde du sexe.
» Plexus.

8e LOT : 2.000 francs

A. Zweig : La hache de Wandsbek (2 tomes).
» Le journal d'Anne Franck.
E. Weichert : Les enfants de Jéromine (2 tomes).

9e LOT : 850 francs

R. Neuman : Colin-Maillard.
» L'enquête.
» Enfants de Vienne.

10e LOT : 1.200 francs

Ch. Harrison : Personne n'est dupe.
S. Lewis : Bethel Merriday.
A. Zévaes : Zola.
F. Spencer : La jungle est neutre.
J. Giono : Les vraies richesses.

11e LOT : 750 francs

F. Delavalle : Le jeu solitaire.
A. Mandel : Les temps incertains.

12e LOT : 1.100 francs

B. D. Wolfe : La jeunesse de Lénine.
» Lénine et Trotsky.
» La jeunesse de Lénine.

13e LOT : 750 francs

G. Greene : Voyage sans cartes.
R. Robbans : Si l'Allemagne avait vaincu.

14e LOT : 900 francs

R. Rabiniaux : L'honneur de Pédonzigue.
R. Kenney : Diable de Patrick.
E. Gilbreth : 13 à la douzaine.

15e LOT : 650 francs

F. Planche : Louise Michel.
» Kropotkine.
A. Patorni : La grande retape.
» La débâcle de l'élite.
Han Ryner : Jeanne d'Arc et sa mère.

16e LOT : 500 francs

F. Planche : Durolle.
L. Lecoin : De prison en prison.
J. Humbert : Sébastien Faure.
J. Marestan : Nora ou la cité interdite.

*

En dehors de ces lots, nous vous offrons sur chaque achat de livres et pendant la même période de vacances, 10 0/0 de ristournes, achat effectué à notre permanence.

C.C.P. : RENE LUSTRE — PARIS 8032-34

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

NON! Progrès social et réarmement

NE VONT PAS ENSEMBLE !

AU Palais des Nations, à Genève, s'est tenue la 35e Conférence internationale du Travail. Les « délégués » des pays membres de l'Organisation Internationale du Travail (O.I.T.), institution spécialisée associée aux Nations Unies, se sont livrés, entre autres choses, à un grand débat de politique sociale.

Quiconque aborde la politique sociale est obligé, cela va de soi, de tenir compte des programmes de réarmement et, d'après le Bureau International du Travail (B.I.T.) qui est le secrétariat permanent de l'O.I.T., il apparaît qu'à Genève la discussion a effectivement roulé sur les dépenses de guerre et leurs conséquences. Seulement les orateurs de la Conférence internationale, une fois de plus, se sont payé quelque peu la tête du monde du travail.

M. David A. Morse, directeur général du B.I.T., a, par exemple, largement dépassé les limites de la bonne grosse plaisanterie en prétendant que « *ce ne sont pas tant les dépenses de réarmement en elles-mêmes que la fièvre d'achats anticipés qui ont provoqué la nouvelle spirale inflationniste du deuxième semestre de* 1950 ». Comme si la fièvre d'achats que le monde a connue aussitôt après l'ouverture des hostilités en Corée n'était pas un effet direct de la guerre sur le 38e parallèle, un effet de la production des armes qu'il a bien fallu fabriquer pour, au moins, se battre. Comme s'il était de la plus haute importance de démêler qui avait bien pu, dans le deuxième semestre de 1950, provoquer la *nouvelle spirale inflationniste* alors que, partout dans le monde, la guerre de Corée d'abord, la guerre d'Indochine ensuite, et puis la guerre de demain qui se prépare et pour laquelle on s'arme un peu partout, est à l'origine de tous les serrements de ceinture imposés aux ouvriers. Cela à cause de la raréfaction des produits de consommation, cela à cause de la cherté de la vie, cela à cause du réarmement.

Des centaines de milliers d'hommes se battent en Extrême-Orient. Des millions d'hommes sont sous les armes. Cela se paie.

Les journaux nous apprennent-ils que le sénateur Mc Mahon veut faire fabriquer 1.000 bombes H, que des manœuvres géantes soviétiques ont lieu dans les îles de la Baltique, que la future Wehrmacht atteindra un effectif de 500.000 hommes, que la mise sur cale du premier sous-marin atomique vient d'avoir lieu, qu'une prise d'armes aux Invalides s'est tenue à l'occasion du Centenaire de la Médaille militaire, il vient aussitôt à l'esprit que bombes H, manœuvres, Wehrmacht, sous-marin atomique et prise d'armes se paient et se paient cher.

Et qui paie ?

Ceux qui travaillent. En France, en Allemagne, en U.R.S.S., en Chine, au Japon, en Espagne, en Italie, partout.

Alors quand le directeur général du B.I.T., David A. Morse, vient déclarer à l'encontre du bon sens que pendant et après le réarmement la politique des gouvernements doit être une politique de progrès social, il est permis de rire aux larmes.

Heureusement les travailleurs ne connaissent point l'existence de David A. Morse, ils ne connaissent guère mieux le B.I.T. et ses hommes de paille. Ils ne perdent rien.

Toutefois ils sont assez nombreux, dans la presse surtout, ceux qui prétendent que progrès social et réarmement peuvent faire bon ménage et que les canons autant que les vaches normandes ou bretonnes permettent de tartiner le beurre sur le pain quotidien. Ces faiseurs de sales besognes doivent être montrés du doigt.

Le réarmement ne fait progresser socialement que les généraux, les marchands de canons, les trafiquants d'armes, les policiers et autres parasites. Pour les autres, il ne fait progresser que la tuerie.

LIB

Prologue au regroupement syndical

EST-ce en réponse à l'initiative de « FRANC-TIREUR » — qui n'a pas hésité à la jouissance de se vautrer dans l'abjection — proposant une nouvelle centrale syndicale aux initiales mirifiques de C.G.T.L. (Confédération Générale du Travail Libre) que Benoît FRACHON, dans un dernier discours, édité en brochure par la VIE OUVRIERE, lance un ultime appel à l'union de tous les travailleurs, dans un large regroupement syndical.

La question du regroupement syndical est nettement posée. D'une part, par les dociles à la politique de Moscou ; d'autre part, par les thuriféraires de Washington. L'heure paraît donc être propice au regroupement. Le stade de l'unité comme mot d'ordre de propagande est dépassé. La concrétisation s'affirme.

Nous sommes donc au prologue du regroupement. Chaque clan se regarde, se pèse, se juge mutuellement.

Quelle est la position des militants communistes libertaires de la Fédération ? On lira « LE LIBERTAIRE », épluchera, on disséquera cette position, car quoi qu'en disent certains, il est hautement écouté, il est déterminant.

Vis à vis du regroupement syndical, trois questions se posent au militant ouvrier révolutionnaire.

1° *Est-il prématuré ?*

2° *Est-il souhaitable ?*

3° *Est-il nécessaire et indispensable ?*

Il est utile avant de répondre à ces trois questions — ce que nous ferons dans un prochain article — de revivre l'ambiance des dernières semaines.

L'attitude de la C.G.T. ne prête pas à équivoque. La grève générale de juin fut décidée par ses dirigeants pour la libération de Jacques DUCLOS et André STIL, et, avec un peu moins de virulence, de la centaine de militants de la base. Elle fut politique, malgré l'appel pour les revendications jointes secondairement.

La classe ouvrière n'a pas « *marché* ». La grève générale a été un échec des dirigeants du P.C.F. Nous affirmons qu'elle n'a pas été une défaite ouvrière.

La responsabilité des dirigeants de la C.G.T. est grande et l'on se demande si ceux-là mêmes n'ont pas voulu cet échec, car l'histoire du mouvement ouvrier ne leur a appris rien... Sont-ils si aveugles du passé et si sourds à la réalité ?

La grève du 30 novembre 1938 aurait du leur laisser le souvenir, qu'une grève générale n'est jamais décidée huit jours à l'avance. Ce délai permettant à un gouvernement, *quel qu'il soit*, de préparer et d'installer son appareil répressif.

Les dirigeants de la C.G.T. se sont fiés à une masse de syndiqués peu sûre et ont ignoré sciemment les répulsions de la base, y comprises celles de leurs éléments de soutien.

Ces mêmes dirigeants n'ont pas ressenti que toute grève n'est efficace que si elle est spontanée et englobant l'ensemble des travailleurs sur des points déterminés, même si ceux-ci peuvent revêtir une forme politique, mais qui ne paraîtra que secondaire, le revendicatif primant le politique.

Les dirigeants de la C.G.T. sont à la merci du bloc oriental.

Nous venons de déterminer les responsabilités accablantes de la C.G.T. Cela ne nous fera nullement mettre sous silence l'accusation, que nous oblige notre qualité d'ouvriers révolutionnaires, contre les dirigeants de la C.G.T.-F.O., de la C.F.T.C., de la C.G.S.I., de la C.G.C., agents avoués du proselytisme américain.

Ceux-ci n'ont pas craint de cataloguer la grève générale de provocation communiste, parce que son but primordial était politique, ce que la F.A. ne conteste nullement.

La F.A. n'est pas tendre avec les dirigeants staliniens. Elle se refuse à faire le jeu de Moscou, mais elle se refuse aussi catégoriquement à faire le jeu de Washington, de la réaction et du patronat.

Une victoire remportée exclusivement par les staliniens, ce serait la mise au pas de la classe ouvrière, le baillon de la démocratie ouvrière.

Une victoire remportée par les pro-américains, la réaction et le patronat serait une défaite totale de la classe ouvrière.

Cette position, 3e FRONT OUVRIER, loin de nous contraindre à une passivité morbide, nous engage dans tout combat prolétarien.

Les militants communistes libertaires sont à la pointe du combat. Ils se refusent d'être « *au-dessus de la mêlée* », ils sont dans la mêlée, avec leurs mots d'ordre, leurs positions spécifiquement révolutionnaires.

La F.A. se refuse au « nullisme » anarchiste, les partisans de ce dernier n'hésitant nullement, par leur refus, de participer à toute action ouvrière — ils trouvent toujours, pour ne rien faire, de « bonnes » raisons pour voir dans tout combat social, l'œil de Moscou ou un germe de politique — de faire ainsi le jeu de l'autre bloc, de trahir la classe ouvrière.

Issus du prolétariat, nous sommes avec la classe ouvrière dans toutes ses luttes de libération, d'émancipation.

Nous sommes à ses côtés, fraternels et solidaires de ses échecs, de ses défaites.

Nous serons encore demain à ses côtés, le jour de sa victoire totale sur le totalitarisme, sur la bourgeoisie, sur l'Etat, sur le patronat.

Robert JOULIN.

La semaine prochaine : *Grève politique et grève économique.*

LE COMBAT PAYSAN

Le prix du pain

IL est certain que, sans le communiqué final du Conseil International du Blé, annonçant que l'étude des problèmes envisagés au cours de ladite session reprendrait lors de la prochaine réunion, prévue pour le début de juillet 1952, cette huitième session du Conseil International du Blé, qui s'est réunie à huis clos du 17 avril au 9 ou 14 mai 1952 (MM. les journalistes autorisés n'étant pas d'accord sur ces deux dernières dates), n'aurait certes pas transpercé la climatique « purée de pois londonienne », si un désaccord profond ne s'y était produit.

Et lorsque l'on sait que la récente réunion de Londres avait précisément pour objet d'envisager (article 22 de l'accord) le renouvellement de l'accord international du blé, conclu à Washington le 23 mars 1949, que cette huitième session avait été convoquée pour permettre aux représentants des quatre pays exportateurs et des quarante-deux pays importateurs, signataires de l'accord international du blé, qui vient à expiration le 31 juillet 1953, de faire connaître leurs points de vue respectifs sur les conditions de prorogation; que le but de l'accord de Washington était d'assurer à ses membres — 46 nations — du blé disponible à des prix et par quantités stables; que ledit accord porte sur 16 millions de tonnes environ, soit la plus grande partie du commerce mondial du blé, qui, selon les statisticiens, évolue entre 23 et 25 millions de tonnes au total; que l'accord de Washington satisfaisait — en principe — tous les pays membres, puisque, lors de la session du Conseil International du Blé, tenue à Lisbonne (Portugal) du 30 octobre au 2 novembre 1951, tout le monde capitaliste s'était félicité — il est vrai avec quelques réserves — de la valeur pratique de l'accord. Alleluia !

Nos lecteurs, ainsi nantis de ces renseignements primordialement indispensables, peuvent, à présent, aisément déterminer — avec nous — que le désaccord entre participants, à la Conférence de Londres, réside essentiellement sur les prix fixés par l'accord. Le prix maximum du blé de la meilleure qualité est — stipulé par l'accord international — de 1,80 dollar le boisseau; dans le secteur libre, le cours moyen (celui de la Bourse de Chicago) s'établissait, lors de la Conférence de Londres, à plus de 2,40 dollars le boisseau.

En conséquence, l'échec de la Conférence Internationale du Blé consiste dans le fait qu'importateurs et exportateurs ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur les prix — secteur dirigé — du blé, fixés par l'accord. Dans un prochain article, nous tâcherons de dégager les raisons qui motivent le refus des importateurs à un relèvement du « plafond » des prix fixés par l'accord international du blé. Toutefois, on nous permettra de considérer l'ajournement des travaux de la récente Conférence Internationale du Blé comme étant, à notre avis, le prélude d'une prochaine hausse du prix de la miche de pain. Car nous ne pensons pas que les pays gros producteurs et, partant, exportateurs acceptent encore à vendre du blé à un prix en-dessous de son prix de revient en système capitaliste. Opération qui coûte au budget des Etats-Unis, par exemple, quelques centaines de millions de dollars par an.

Et, à ce propos, peut-être bien que M. le Président Antoine Pinay pourrait nous fixer sur le débours que cela représente pour chaque cochon de payant de ce pays.

Francis DUFOUR.

Dictature française en Algérie

Un coup de force

L'article que nous reproduisons ci-dessous est tiré de « L'Ecole républicaine », bulletin de la section d'Alger du Syndicat National des Instituteurs et Institutrices de l'Union Française, du mois de mai 1952.

Il nous a paru important de le communiquer à nos lecteurs, pour la position anticolonialiste du camarade Doukhan, position parallèle à celle que défend « Le Libertaire » *dans la métropole.*

par **Fernand DOUKHAN**

Nulle part ailleurs plus qu'en Algérie le 1er Mai ne prenait sa signification profonde de journée de lutte :

— Une haute administration que de grasses sinécures ont mis au service d'un haut colonat de combat et qui réprime même les libertés reconnues par la constitution : liberté d'association, droit de grève.

Rappelons-nous la répression des grévistes agricoles de Descartes, d'Ain-Taya. Une administration qui, dans l'exercice des mots d'ordre reçus, laisse accumuler le nombre d'analphabètes indispensables à l'exploitation des grandes propriétés et à l'érection de fortunes scandaleuses.

— Qui entretient la psychose de peur et qui légitime ses mesures par la découverte de soi-disant complots, et dont Claude Bourdet, Albert Camus, Jean Rous et Decheszelles ont dénoncé à Blida les procédés arbitraires.

— Qui, par les saisies et les amendes a supprimé la liberté de la presse pour certains journaux et l'a gravement compromise pour d'autres.

— Qui sévit contre les instituteurs de Mesaad, lesquels, en protestant contre la répression en Tunisie, n'ont pas fait autre chose que d'exercer leur droit le plus strict d'hommes et de citoyens, en dehors de leur activité professionnelle. Et, à ce sujet, le Bureau d'Alger a eu raison de signaler l'allégeance de l'Université à cette même administration et au ministère de l'Intérieur.

Cette haute administration a interdit le 1er Mai. Comment en aurait-il été autrement après les ratissages de Tunisie « dont les détails édifiants ne sont tus que par ceux qui ne veulent ni voir ni entendre. Le colonialisme a montré sur quel terrain les travailleurs algériens et nord-africains doivent engager la lutte.

Et il faut dénoncer à ce sujet l'attitude de F.O. et de la C.F.T.C. approuvant cette mesure à Oran, afin qu'aucune confusion ne doive plus exister au sujet de la place *des dirigeants* du côté de l'exploitation et de la répression.

La C.G.T. a donné des mots d'ordre valables, mais se terminant par l'apologie de l'U.R.S.S. et, à ce sujet, tenue d'exécuter les mots d'ordre reçus, il lui était impossible de constituer un front de revendication et de protestation sur un programme minimum et ainsi soulever l'indignation de tous les travailleurs devant le coup de force du 1er Mai.

Elle parle de l'histoire du 1er Mai, histoire des martyrs de Chicago exécutés par une justice de classe, mais elle ne souffle mot du 1er Mai de la Libération où le parti collaborait au pouvoir, où il fallait produire, allonger la semaine de travail, bloquer les salaires et où la grève devenait « l'arme des trusts ».

Elle lutte contre la répression mais des témoignages dignes de foi existent suivant lesquels les syndicalistes, ceux qui veulent exercer les libertés fondamentales et sauvegarder l'indépendance des syndicats face au gouvernement, sont réprimés dans les démocraties populaires, et avec eux tous les adversaires politiques.

Les Autonomes se sont abstenus pour ce 1er Mai : il ne pouvait en être autrement, considérant leur corporatisme et l'esprit collaborationniste qui anime ces organisations.

— Le Bureau de la Section d'Alger a protesté : elle a été l'une des rares voix, bien faibles (pourquoi la protestation n'a-t-elle pas été publiée) qui s'est élevée contre le coup de force.

La situation est grave : en Tunisie, malgré la censure, la presse anglaise nous apprend que la répression s'acharne tout particulièrement sur les syndicalistes libres. Les fonctionnaires peuvent être suspendus au gré du chef d'administration. « La menace pèse même sur les fonctionnaires français qui seraient tentés de se solidariser avec les Tunisiens. »

Les incidents de Mesaad, l'interdiction du 1er Mai nous indiquent que les mots d'ordre sont les mêmes pour toute l'A.F.N.

Que les instituteurs prennent parti, eux qui touchent du doigt la misère des populations et qui commencent à tomber victimes eux aussi de la répression.

Il y a donc une *solidarité d'urgence* à manifester sur le plan nord-africain dans le cadre d'*un véritable front contre la répression*, même avec les partis sur cet objectif seulement, front duquel les préoccupations électoralistes et parlementaristes disparaîtraient, ainsi que la propagande pacifique en faveur de l'un ou l'autre bloc d'Etats.

Il y a une solidarité à manifester contre la surexploitation colonialiste, contre la discrimination raciale concernant l'application des lois sociales.

— Que les instituteurs déterminent les conditions de création *d'un comité d'entente avec le secteur* privé, comité ayant pour but de supprimer les différences économiques entre les 2 secteurs, différences qui rendent impossible la véritable unité.

— Que sur le plan de l'unité ils sortent l'actuel comité de scolarisation de l'ornière où l'a embourbé la collaboration avec l'administration colonialiste et qu'ils envisagent les moyens virils pour faire appliquer « le plan de scolarisation ».

Et surtout qu'ils s'organisent en minorités syndicalistes lutte de classe, pour l'indépendance face à la démagogie des partis, face au Gouvernement *quel qu'il soit, par l'action directe* et pour l'indépendance face aux blocs impérialistes dans la lutte contre la guerre, par la solidarité internationale des travailleurs.

Lettre de Belgique

CES CRAPULES D'HONNÊTES GENS !

DANS notre libre Belgique il y a un torchon de tendance spaakiste qui s'intitule « Syndicat ». Hormis le syndicalisme on y trouve tout ce qu'on veut : une page sur la mode, une sur la camelote cinématographique américaine, une pour la publicité des industriels du textile belge. Un tel contenu nous permet de comprendre, à nous autres ouvriers, d'où vient l'argent permettant la rédaction et la distribution de ce canard de porte en porte, y compris les portes patronales, de comprendre aussi que la subvention gouvernementale n'est pas étrangère à l'existence de « Syndicat ».

Ce journal n'est que le reflet des trahisons permanentes des socialistes. Ce qui explique que ses lecteurs ouvriers, syndiqués ou non, diminuent en nombre.

Seulement les André Renard, Paul Finet, Gailly et autres Major qui dirigents la F.G.T.B. grâce à ce canard tiennent le coup et leur train de vie n'est en rien comparable à celui des camarades de base.

La trahison paie et nourrit ses hommes.

Un Paul Finet en arrive à déserter les assemblées d'usines. Ses comptes rendus se font à la radio gouvernementale. Pourquoi ? Comment expliquerait-il l'attitude scandaleuse de la F.G.T.B. lors des accords du 6 mai entre « délégués ouvriers » (?) et délégués patronaux, au sein d'une assemblée de travailleurs ? Pourrait-il, ailleurs que devant le micro gouvernemental, prétendre que le patronat est aux prises avec de grandes difficultés, alors que les bilans d'exploitation font ressortir des bénéfices substantiels et des superbénéfices ? Pourrait-il expliquer que la situation est tenable pour les milliers de chômeurs, pour les travailleurs frontaliers de Mouscron, par exemple, qui se trouvent sans travail dans la proportion de huit sur dix ? Pourrait-il expliquer pourquoi la politique socialiste de M. Spaak consiste à saboter la grève des trams de Liège ?

Non, n'est-ce pas ? Car les travailleurs belges sont las de tant de palinodies. Les travailleurs belges réclament les 40 heures, parce qu'il y a du chômage, ils demandent la revalorisation des salaires parce que leur pouvoir d'achat baisse de jour en jour, ils demandent la retraite à 60 ans. Ils demandent que l'on cesse de mentir chez les dirigants syndicaux et socialistes.

C'est pourquoi le mécontentement s'élève de plus en plus chez les métallurgistes comme chez les mineurs, comme chez les gars du textile. Ce mécontentement doit s'exprimer maintenant dans les faits. Le syndicalisme, le vrai, celui des syndiqués de base, doit remonter à la surface pour remettre de l'ordre dans la maison. La politique socialiste de M. Spaak doit cesser au sein des syndicats, les traîtres doivent être chassés.

L'unité ouvrière doit se faire peu à peu, le regroupement des travailleurs belges est encore possible au sein des entreprises. Il nous faut y travailler. C'est l'ultime moyen de redresser notre condition ouvrière.

André ABSIL.

Rébellion de syndicalistes aux U. S. A.

LE conflit de l'acier n'est pas encore terminé au pays du dollar.

650.000 métallurgistes ont fait grève pour une revalorisation du salaire horaire, allant de 18 à 22 cents.

Voici plus d'un mois que le conflit dure et malgré la reprise du travail par le plus grand nombre, celui-ci n'est pas réglé.

Les patrons des aciéries refusèrent le relèvement des salaires. Le C.I.O. par la voix de son président Philipp Murray décréta la grève pour l'ensemble des usines, sauf pour quelques-unes travaillant pour la guerre de Corée et le N.A.T.O.

Truman, en fin politique — les élections approchent et les syndicats ouvriers sont les meilleurs soutiens des démocrates — ne fit rien contre les ouvriers, mais réquisitionna les aciéries. La grève cessa immédiatement.

Les maîtres de forges américains s'élevèrent contre cette réquisition qu'ils trouvaient illégale et portèrent cette plainte en Cour Suprême qui leur donna satisfaction. Le C.I.O. lança de nouveau l'ordre de grève. Truman essaya de convaincre les patrons pour qu'ils accordent cette augmentation en compensation d'un relèvement léger du prix de l'acier.

Des transactions eurent lieu à la Maison Blanche. Aucun accord n'a pu être réalisé entre patrons et ouvriers à ce jour. Le C.I.O. a donné l'ordre de reprise. Les pourparlers continuent. A quoi aboutiront-ils ?

Le problème des salaires aux U.S.A. déborde le cadre économique auquel il serait utile de le contenir. La lutte des classes prend aux U.S.A. un aspect purement politique. Les ouvriers confiants dans le New Deal de Roosevelt et dont Truman est le continuateur, se représentent le parti démocrate comme le parti ouvrier, contre le parti républicain, parti de la réaction du patronat. L'opinion est irréelle mais elle existe parmi la plus grande majorité des ouvriers.

Cela n'empêche nullement qu'il existe des minorités clairvoyantes. Ainsi les syndicalistes groupés à l'I.W.W., organisation révolutionnaire basée sur les principes de la 1re Internationale.

Des remous ont lieu aussi au sein même du C.I.O. Malgré l'ordre de reprise du C.I.O. au début de juin, les ouvriers d'une importante usine d'aviation, construction d'avions à réaction du type « Thunderjet » pour la Corée, décidèrent une grève spontanée malgré l'ordre de l'Association des ajusteurs et mécaniciens.

Tout espoir n'est donc point perdu. Il est réconfortant de constater la rebellion de syndicalistes américains qui n'hésitent pas à contrecarrer l'action belliqueuse de leurs dirigeants par des débrayages, des grèves, afin d'obtenir de meilleures conditions de vie.

R. GERARD.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10e) C.C.P 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Chez Renault "Clichy"

LA CLASSE OUVRIÈRE se laissera-t-elle prostituer ?

IL était coutume de dire : « Quand Renault bouge, toute la métallurgie bouge ». Dans l'avenir cette formule s'avèrera-t-elle fausse ? Il en est fortement question. Car Renault, considéré par les staliniens comme le bastion le plus combatif de la classe ouvrière, est en train de se transformer en usine témoin vers laquelle le patronat a les yeux fixés.

En effet, lors de la dernière grève pour la « libération de Duclos », grève transformée à retardement en une grève revendicative, les quelques staliniens (une trentaine sur un effectif d'environ 370) qui avaient débrayé ce jourlà, reçurent tous la semaine dernière un avis avec une journée de mise à pied avec *dernier avertissement*. Autrement dit, la direction veut, par cette manœuvre réactionnaire, interdire la grève et n'hésitera pas, pour n'importe quel motif, à licencier ceux qui ont reçu cet ultimatum.

Il est regrettable qu'une fois de plus les staliniens aient fait le jeu de la direction en lançant des mots d'ordre politique au début de la grève, et par cela freinant l'action de nombreux ouvriers qui, sans ces mots d'ordre, n'auraient pas hésité à débrayer. On a pu constater que dans certains ateliers de Billancourt des ouvriers qui, n'ayant pas débrayé dans la matinée, comprenant que continuer le travail serait faire le jeu de la Direction, ne reprirent pas le travail à la reprise de 13 h. Quant à ceux qui, aux dernières élections des délégués du personnel et du comité d'entreprise, ont voté pour F.O. et le S.I.R. nous leur disons ici leur abjection. On peut très bien ne pas être d'accord avec le P.C. et la C.G.T., mais ce n'est pas une raison pour crier bravo et dire : « Cela lui fera les pieds », lorsque la direction, la semaine dernière, licencia un vieux militant cégétiste d'une cinquantaine d'années. Que la masse des apathiques et des dégoûtés du syndicalisme, dégoûtés par l'unique faute des dirigeants de la C.G.T. qui ont ainsi créé différents autres syndicats en divisant par cela même la classe ouvrière, se mettent une fois pour toute dans la tête qu'il ne faut pas confondre les pontifes du P.C. et de la C.G.T. avec les militants de la base qui pour nous, anarchistes, ont toujours été et restent nos camarades, car le seul point qui nous sépare, n'en déplaise à quelques puristes, c'est que ces derniers ont mis toute leur confiance dans leurs dirigeants n'ayant de révolutionnaire que le nom et sont surtout préoccupés de la défense de leur fromage. Il n'appartient qu'à nos camarades cégétistes seuls d'ouvrir les yeux et de rejeter leurs dirigeants qui n'ont plus rien à envier aux réactionnaires de droite.

Si, dans les jours qui suivent, la C.G.T. n'existait plus, ce n'est quand même pas les petits eunuques de F.O. et du S.I.R. qui apporteraient quelque chose à la classe ouvrière.

Car, Messieurs de F.O. et du S.I.R., dans cette éventualité, vous n'auriez qu'à baisser complètement votre pantalon devant le patronat, ce qui à ce jour est à moitié fait.

ALBERT (correspondant).

AMI LECTEUR, deviens correspondant du "LIB"

Dans l'entreprise où tu travailles, dans la localité où tu vis, il se produit chaque jour quelque événement intéressant la collectivité.

Une lettre, une phrase, une ligne à notre adresse : 145, quai de Valmy, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ton entreprise ou dans ta localité. Le Libertaire ou bien la Fédération anarchiste ,les lecteurs de notre journal ou bien les militants seront informés. Tu nous aideras ainsi dans notre lutte !

LIB.

Si ce journal te plaît

DIFFUSE-LE !